



**Félix-Antoine Boutin**  
raconte l'indécision  
faite pièce Page E 3



L'astropataphysicien  
du star-système québécois,  
**MC Gilles** Page E 7

# CULTURE

CAHIER E • LE DEVOIR, LES SAMEDI 4 ET DIMANCHE 5 OCTOBRE 2014

The Barr Brothers

## Du creux du cœur jusqu'à l'horizon

Les Montréalais offrent  
13 nouveaux titres  
aux accents introspectifs



ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

Les Barr Brothers se promèneront énormément dans les prochains mois. Aux États-Unis, où ils ne sont pas complètement en territoire inconnu, et aussi en Europe, qui reste un terrain à défricher.

PHILIPPE PAPINEAU

**C**e n'est pas que les Barr Brothers ne savaient pas ce qu'ils faisaient de leur folk sur leur premier disque, mais les Montréalais semblent avoir mis le doigt sur quelque chose de fondamental avec leur tout nouveau *Sleeping Operator*. Quelque chose de calme et de profond, qui ramène au creux du cœur pour mieux vous projeter dans l'horizon. Comme si cette formation qui compte dans ses rangs une harpiste avait trouvé la bonne recette pour que son amour du folk, du rock et de la musique africaine se cimenter encore plus solidement.

Sur la table autour de laquelle nous reçoit le groupe, une pile de CD de *Sleeping Operator* repose. Le très relax chanteur Brad Barr s'empare lentement d'une copie pour mieux détailler les titres des 13 pièces. Tout en parlant, il repose la copie pour la reprendre aussitôt. « En tout, on avait une quarantaine de mor-

ceaux, raconte l'Américain de naissance installé à Montréal depuis 2005, comme son frère Andrew, le batteur du groupe. *À la fin, on s'est retrouvés avec 23 ou 24 chansons complètement réalisées, et on a dû décider entre elles.* »

Il est là, le choix qui a mené à cet univers riche, doux et tissé serré? Oui et non car, comme le dit Andrew Barr, « on y réfléchit après coup, mais, au final, tout s'est fait dans une impulsion créatrice ».

Brad Barr — qui jonglera entre l'anglais et le français pendant l'entrevue — prend une grande respiration. « C'est drôle, le choix des pièces a été un long processus, un des plus longs du disque. Comment trouver celles qui allaient le mieux vivre ensemble? On a choisi ces 13 titres, et après coup, peut-être même seulement une fois qu'ils ont été imprimés sur disque, on a réalisé que c'était pas mal tous des titres qui sont restés pratiquement identiques à leur version d'origine. On a fait beaucoup de chansons sur lesquelles on a construit, travaillé, enlevé le drum pour le réenregistrer, refait les voix sept fois. Mais là, toutes ces chansons sont pas mal "live", avec très peu d'overdub. » L'énergie

primaire, quoi, la première idée qui est parfois — souvent! — la meilleure.

Les titres de *Sleeping Operator* — où l'on peut entendre les participations de Richard Reed Parry (Arcade Fire), de Joe Grass, de Katie Moore et de plusieurs autres — ont un double impact quand on les écoute à quelques reprises. On se replie sur soi en même temps qu'on est plongé dans quelque chose de cinématographique. « J'imaginai une autoroute dans un paysage très dégagé, ce qui résume un peu cette expérience dont tu parles », lance Brad Barr, pendant que la harpiste Sarah Pagé à ses côtés multiplie les « oui » d'approbation.

« Je pense qu'on aime que les chansons touchent l'imagination des gens, dit Andrew Barr. On passe du temps à travailler notre son, à en trouver de nouveaux, et pour moi c'est toujours une question de stimuler l'imagination. Comment faire pour que ça sonne un peu différent, pour que quelqu'un ne place pas ça immédiatement dans une case de son esprit, et plutôt en dehors des terrains connus? »

VOIR PAGE E 6 : BARR

« On passe du temps à travailler notre son, à en trouver de nouveaux et pour moi c'est toujours une question de stimuler l'imagination »

Andrew Barr

## Les défricheurs de territoire

Le FNC érige des ponts et fait exploser les frontières pour dessiner un nouvel espace cinématographique

À l'heure des mutations technologiques et de la chute de l'État providence, le Festival du nouveau cinéma (FNC) veut redéfinir l'espace des images mobiles et impliquer de nouveaux partenaires dans la création et la programmation du rendez-vous. Double défi, sans compter les autres...

ODILE TREMBLAY

« Ça ne nous dérange pas que des gens regardent des films sur iPhone ou sur iPad, et si on veut rester présents, il va falloir suivre le mouvement, déclare le directeur général du FNC, Nicolas Girard Deltruc. Dans cinq ans, 50% de la programmation sera issue des nouvelles technologies. Et pourquoi pas? Autrefois, les secteurs culturels étaient scindés par catégories. Aujourd'hui,

on assiste à l'explosion des frontières. Si les jeunes fréquentent le FNC, c'est qu'on leur propose des films combinés à des événements musicaux, par exemple, qui leur correspondent. »

Le 43<sup>e</sup> FNC prend d'assaut Montréal du 8 au 19 octobre, avec près de 400 films et événements. Claude Chamberlan, le directeur de la programmation, se félicite de la sélection éclectique du cru, toutes tendances et tous genres confondus, sous le seul parapluie de la qualité. « Il y a un je-ne-sais-quoi cette

année qui rend la sélection particulièrement appétissante, tout en abordant différents sujets qui nous préoccupent. »

Et de pointer la projection spéciale le 13 octobre du documentaire *Résistance naturelle* de Jonathan Nossiter sur les cultivateurs biologiques italiens qui remettent à l'ordre du jour les méthodes d'antan, suivie d'une rencontre du public avec le cinéaste et d'une dégustation de vins biologiques.

VOIR PAGE E 10 : FNC

« Tout le monde parle de l'avenir de Montréal, mais il faut miser sur les choses importantes et conserver l'esprit des pionniers, des chercheurs d'or en découverte de territoires »



ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

Nicolas Girard Deltruc et Claude Chamberlan

## CULTURE

## Sans passeport ni visa, Hervieux en planète musique



ODILE TREMBLAY

Le ténor Marc Hervieux eut un coup de sang devant la menace de fermeture des conservatoires de musique en région. Celui de Montréal fut son *alma mater*, sa porte d'entrée au paradis des muses. Il s'agita alors sur Facebook, prit la parole. Impliqué, inquiet, militant. Comme bien d'autres, soit! Mais ce chanteur qui va et vient entre bel canto et chansonnette semble le mieux placé pour sauter l'invisible et robuste barrière entre les musiques savantes et populaires, pour remuer les deux publics. On le joint au bout du fil, dans sa tournée sur la Côte-Nord, où il prend sans doute le vent debout.

Entendant, cette semaine, la ministre de la Culture, Hélène David, refuser de mettre le cadenas sur les portes et d'avaliser les belles recommandations du conseil d'administration des conservatoires, il a applaudi, bien sûr, mais il garde l'œil ouvert. La perspective d'une mise en tutelle de ces établissements ne l'effraie pas outre mesure, ni un retour au sein du ministère de la Culture — ça peut virer en catastrophe ou pas, faudra voir. Reste à combler ce déficit de 14 millions, et si tôt ou tard les conservatoires nivellent par le bas, en quoi serons-nous plus avancés? demande-t-il.

La question reste en suspens, un ange passe avec une lyre, et Marc Hervieux soupire: «*Si les conditions des conservatoires deviennent trop difficiles, j'ai peur qu'ils perdent leurs meilleurs pédagogues et découragent du coup les étudiants de s'y inscrire. Dans les villes, il y a toujours des solutions de rechange, mais en région? Certains pourraient ne plus pouvoir aller au bout de leurs rêves... Faute d'une formation d'exception pour les musiciens virtuoses, d'autres étudiants iraient alors se former à l'étranger.*»

Le spectre de l'exode des talents plane sur ce climat de compressions coûte que coûte. Garder les conservatoires ouverts, oui, mais bien vides ou bien pleins? Ça craint. Il le sait. Rien n'est acquis.

Quant aux belles paroles de Philippe Couillard sur la machine administrative à alléger plutôt que les services, elles n'empêchent pas chaque secteur de lancer des propositions pour «*faire payer le p'tit*», comme le dit Marc Hervieux. Les régions davantage que les grandes villes, les malades mentaux plus que les bien-portants, les élèves en difficulté avant les cracks de la classe.

Au fait, sans les tollés médiatiques soulevés par les coupes proposées en santé, en éducation, sans la mobilisation des artistes, musiciens, avec tribunes, voix et instruments à percussion dans leur champ culturel, les ministres auraient-ils remis ces propositions sans queue ni tête? On ose un doute.



JULIEN FAUGÈRE

Le chanteur d'opéra Marc Hervieux, fils d'ouvrier, a étudié la musique au Conservatoire de Montréal.

Il a lu le rapport du conseil d'administration des conservatoires, en sur-sautant comme bien du monde, ministre comprise: couper dans la mission même de ces hauts lieux d'enseignement, vraiment? Marc Hervieux constate que le salaire du directeur général des conservatoires, Nicolas Desjardins, a grimpé de 23% depuis 2011 et ceux de ses cadres de 17% sans que nul propose une coupe dans ce coin-là. Déclin depuis 2007, mauvaise gestion, graissage de bonzes en haut de la pyramide: air connu. Montrez-leur les dents, mais ne touchez pas à la qualité de l'enseignement, de grâce!

## Rêver entre deux mondes

Hervieux, fils d'ouvrier du bas de la track du quartier Hochelaga-Maisonneuve, sait reconnaître les injus-

tics sociales. Comme il sait comprendre l'importance de la culture, lui qui s'est démené pour y avoir accès et qui s'en souvient.

Envolé le temps où il découvrait à la télé l'art lyrique à travers les émissions de Yoland Guérard et de Paul Berval, qui poussaient ça et là la note de l'opérette. Lui qui se rêvait comédien, et qui joua dans une troupe amateur avec son frère, lui qui chantonnait avec le groupe La Gang de chums, bientôt encouragé par les uns et les autres épatés par sa voix, délaissa sa boîte de graphisme — le statut officiel — pour entrer au Conservatoire de Montréal. «*Du temps où c'était gratuit*», précise-t-il. Fallait vouloir. Le premier jour, au lieu de nommer Mozart ou Tchaïkovski parmi ses musiciens préférés, comme tous ces étu-

dians bien jeunots, il a répondu: Michel Rivard, U2, Richard Séguin. Hervieux dut apprendre à 20 ans passés le solfège à partir de do, ré, mi. Ça forge un caractère. Un sens des valeurs aussi. Dans son milieu sophistiqué d'aujourd'hui, il explique à ses filles ses racines tissées de pauvreté et de bonheur: pas d'alcoolisme, pas de chicane. Pas de culture non plus.

«*De nos jours, l'ordinateur nous a ouverts au monde, mais maintenus enfermés sur nous-mêmes*», constate le ténor. L'esprit communautaire de son enfance, il s'en ennuie.

Et de toutes les causes dont le chanteur est porte-parole, celle du Festival des petits bonheurs, qui initie les enfants de milieux défavorisés à plusieurs disciplines artistiques, reste collée à son cœur. «*Si je peux*

«*Si les conditions des conservatoires deviennent trop difficiles, j'ai peur qu'ils perdent leurs meilleurs pédagogues et découragent du coup les étudiants de s'y inscrire. Dans les villes, il y a toujours des solutions de rechange, mais en région? Certains pourraient ne plus pouvoir aller au bout de leurs rêves...*»

Marc Hervieux

contribuer à allumer une bougie dans la tête des enfants...» Un rêve tant qu'on voudra. D'autres ne rêvent que pour eux.

Et quand l'été dernier, avec l'Orchestre symphonique de Montréal, devant 40 000 personnes pour le concert *Carmina Burana* sur l'esplanade du Parc olympique, ses yeux survolèrent son Hochelaga-Maisonneuve à la faune pleine de cœur et d'entraide, il eut l'impression d'un pont dressé entre ses deux vies.

Parfois, des admirateurs de ses chansons populaires, par curiosité, par sympathie à son endroit, vont se pointer à l'opéra ou à l'Orchestre symphonique, il tient alors sa plus belle récompense. Et en lançant son prochain album, *Déjà demain*, le 3 novembre prochain, des chansons écrites par plusieurs paroliers pour lui ou avec lui, il déambulera encore sur sa planète musique, sans passeport ni visa.

Marc Hervieux déplore l'ignorance de sa société face à la culture qui illumine la vie, mais le fait en baissant la voix pour ne pas froisser son milieu d'origine. Il a appris à la dure les luttes pour la maintenir vivante, cette culture-là. Fragiles acquis, ainsi ces conservatoires qu'on a vus vaciller, encore demain sans doute, comme bien des institutions culturelles, comme l'amour des arts, comme toutes les beautés fragiles à l'heure où les couperets tombent. Comme l'humanisme aussi.

otremblay@ledevoir.com

Texte et mise en scène  
FABIEN CLOUTIER

# POUR RÉUSSIR UN POULET

DU 23 SEPTEMBRE AU 1<sup>ER</sup> NOVEMBRE

Avec Denis Bernard, Gabrielle Côté, Guillaume Cyr, Marie Michaud et Hubert Proulx

Assistance à la mise en scène Emmanuelle Nappert  
Décor, costumes et accessoires Maude Audet  
Éclairages André Rioux  
Musique Misteur Valaire

LA LICORNE  
production LA MANUFACTURE

« Une tragi-comédie avec un admirable quintette. (...) Une finale rentre dedans qui nous laisse K.O.. À ne pas manquer » - Samedi et rien d'autre, SRC  
« La distribution de la pièce est, sans exception, impeccable. » - Le Devoir  
« Une écriture qui écorche (...) mais qui étrangement est pleine de lumière. » Dessine-moi un dimanche, SRC  
« Virulente réflexion sur la pauvreté sociale, la nouvelle pièce de Fabien Cloutier réussit son objectif: secouer, déranger et faire réfléchir. » - Journal de Montréal

4559 PAPINEAU, MONTRÉAL / THEATRELALICORNE.COM / 514 523.2246

THÉÂTRE DENISE-PELLETIER

Partenaire de saison  
Hydro Québec

SAISON 2014-2015

Coproduction internationale

SALLE DENISE-PELLETIER

# ANDROMAQUE 10-43

DU 3 AU 24 OCTOBRE 2014

D'APRÈS JEAN RACINE  
ADAPTATION LIONEL CHIUH,  
FRANÇOIS DOUAN ET KRISTIAN FRÉDRIC  
MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE KRISTIAN FRÉDRIC  
CONCEPTION VIDÉO OLIVIER PROULX

Andromaque à l'ère du web 2.0  
Aujourd'hui à 15 h, rencontre-causerie  
avec Kristian Frédéric et Olivier Proulx.

UNE COPRODUCTION DE LA CIE LÉZARDS QUI BOUGENT LES HAUTS DE BAYONNE (FR)  
ET DU THÉÂTRE DU GRÜTLI (CH) EN COLLABORATION AVEC LE THÉÂTRE DENISE-PELLETIER  
Concepteurs et collaborateurs artistiques: Antoine Bataille, Anne Bothuon, Nicolas Descoteaux, Lison Foulou, Aline Pignier.

AVEC

MONICA BUDDE  
JEANNE DE MONT  
FRÉDÉRIC LANDENBERG  
DENIS LAVANT  
MEGGIE PROULX-LAPIERRE  
ARNAUD BINARD  
IVAN MORANE

BILLETTERIE 514 253-8974 • www.denise-pelletier.qc.ca  
Abonnez-vous sans tarder! Ou profitez de nos forfaits à la carte 30 ans - | 60 ans + | Résidents HOMA

## CULTURE › THÉÂTRE



ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

«Je trouve que parler de l'intime, ça ramène aux rapports humains. Et ça devient politique, finalement», dit l'auteur et metteur en scène Félix-Antoine Boutin.

## L'indécision faite pièce

Félix-Antoine Boutin se sert du doute pour créer une fable sur la dépendance affective

MARIE LABRECQUE

**L**e doute peut être un puissant moteur créatif pour un artiste, à condition qu'il ne laisse pas cette incertitude le paralyser. «J'ai un doute dévorant chaque fois que je fais un show. Je me dis tout le temps que c'est mon dernier», confie Félix-Antoine Boutin. Mais on finit par le faire et il prend son sens.

Il faut croire que le jeune auteur et metteur en scène maîtrise plutôt bien cet état puisqu'il a signé pas moins de cinq spectacles depuis sa sortie de l'École nationale de théâtre, il y a deux ans! *Koalas*, dont la troisième et définitive incarnation s'apprête à voir le jour à la salle Jean-Claude-Germain, a justement été enfanté dans un doute «monumental». «C'était la première fois que je me risquais à l'écriture. Et j'étais incapable d'écrire la pièce, d'écrire des dialogues. Alors, ce que les comédiens ont reçu les premiers mois, avant qu'on répète, c'était une longue didascalie de 30 pages, une liste d'actions...»

L'auteur a fini par se servir de cette difficulté à écrire pour donner forme à la propre incapacité de ses personnages, incapacité d'être, de rencontrer

«C'est rare qu'on voit des êtres se révéler comme ça: on a accès à leurs doutes, à tout ce qu'on ne se dit pas dans la vie. Ils sont comme un livre ouvert devant nous.»

Félix-Antoine Boutin à propos du quintette au cœur de sa pièce *Koalas*

autrui, d'avoir des relations amoureuses. Il a travaillé sur l'incertitude. Une écriture au mode conditionnel reflète l'indécision des cinq personnages, engagés dans des relations mouvantes. «On avance dans le récit, mais à tâtons, et on est toujours dans une espèce de flou par rapport au réel. Ça ressemble à un songe.»

Dans ce qui devient «comme des monologues intérieurs», les cinq dépendants affectifs énoncent les actions qu'ils pourraient faire. «Ils se scénarisent par rapport aux autres.» Comme si en modifiant qui ils sont, ils pouvaient réussir à entrer en contact avec l'être désiré. «Ils sont très seuls, et un peu perdus face au néant, avec rien à quoi s'accrocher, sauf l'autre.» Mais à force de se changer, ils finissent par ne plus exister et par se détruire l'un l'autre.

Malgré l'importance de la forme, ces personnages qu'on

côtoie de l'intérieur finissent par être touchants, constate leur créateur. «C'est rare qu'on voie des êtres se révéler comme ça: on a accès à leurs doutes, à tout ce qu'on ne se dit pas dans la vie. Ils sont comme un livre ouvert devant nous.»

Boutin souligne aussi le caractère festif de ce bestiaire, où les humains se métamorphosent en animaux. Le créateur, qui face au vide spirituel cherche à se reconnecter avec le sacré au sens large, évoque les notions d'enchantement et de magie. «Quand j'ai monté *Le sacre du printemps*, on avait travaillé beaucoup sur l'Homme à l'état de nature, sur ce que ça veut dire de tenter d'effacer la civilisation pour se rapprocher de nos instincts. *Koalas* repose sur un paradoxe amusant, parce que ses personnages sont très peu instinctifs, toujours dans l'autoréflexion, mais qu'ils sont abordés de manière animale. Et ça devient

une fable: si je ne suis pas capable d'être, alors je deviens une licorne...»

Pour incarner les bêtes, le metteur en scène a travaillé sur la gestuelle avec ses acteurs (Marie-Line Archambault, Philippe Boutin, Sébastien David, Daniel Desputeau et Juliane Desrosiers Lavoie).

### Le social et l'intime

Cette incapacité de se définir comme personne, de se construire sur du néant, Félix-Antoine Boutin l'a lui-même vécue de «manière assez violente». «Je suis entré à l'école de théâtre à 19 ans. Il y a beaucoup de pression pour s'autodéfinir, mais à cet âge, on n'a pas encore d'assise. Et on finit par se demander: quelle est mon identité? Tout n'est que remise en question. Je pense que j'ai puisé dans cette crise pour écrire. En même temps, j'essaie de distancier mon travail de moi-même. Je trouve que creuser mes petits bobos, c'est

limitant comme façon d'écrire. Alors j'ai lu pour m'inspirer, par exemple la biographie de Verlaine et Rimbaud, qui avaient cette dynamique de codépendance, jusqu'à se détruire.»

*Koalas* refléterait aussi l'indécision de notre époque. Notre incapacité collective à nous parler sans nous diviser illico en deux clans antagonistes. «Le printemps érablé, la charte... Ces sujets sont plus complexes que la façon dont on en a parlé, mais on est incapables de discuter, alors on finit par simplement être pour ou contre. Et finalement indécis en tant que peuple parce que pas capable de se brancher dans une direction», constate-t-il.

Mais c'est par la lorgnette de l'intimité que cet admirateur de Fassbinder aborde le politique. «Je trouve que parler de l'intime, ça ramène aux rapports humains. Et ça devient politique, finalement. J'essaie d'avoir un rapport sincère avec

le public dans mon théâtre, et [de faire en sorte] que les comédiens soient le moins possible dans la séduction.»

Félix-Antoine Boutin entame ici une résidence de deux ans au Théâtre d'Aujourd'hui. Une occasion d'œuvrer plus en profondeur. L'artiste, qui aime bousculer la relation entre la scène et la salle, entend axer son questionnement sur «comment amener la performance dans un cadre fictionnel», ou vice-versa. Bref, explorer la capacité de créer un «état de présence chez les acteurs/performeurs tout en racontant une histoire». A suivre, donc.

Collaboratrice  
Le Devoir

### KOALAS

Création Dans la Chambre. Texte et mise en scène: Félix-Antoine Boutin. Du 7 au 25 octobre, à la salle Jean-Claude-Germain.

## Se prendre quelques Coups de théâtre

Le festival des arts jeune public revient pour une 13<sup>e</sup> édition

**L**es jeunes, même tout jeunes spectateurs, ont aussi leur festival: les Coups de théâtre, biennale qui entamera ce novembre sa 13<sup>e</sup> édition, proposent théâtre, danse, marionnettes et musique destinés aux enfants de quatre ans et plus, jusqu'à l'adolescence.

Cette année, 16 productions forgeront le corps des Coups de théâtre, dont 9 créations québécoises. On surveillera la compagnie de danse d'Harold Rhéaume, *Le Fils d'Adrien* danse, qui, après *Cousins* et *Variations mécaniques*, présentera en spectacle d'ouverture une création pour sept interprètes, *L'éveil*, sur un texte de Steve Gagnon et Marie-Josée Bastien, dans une mise en scène de Bastien. Éveil des sens, annonce-t-on, de la conscience, du désir, des mémoires.

De la Belgique, *Écoute le silence, un voyage avec John Cage*, de Wouter Van Looy (aussi codirecteur artistique du Muziektheater Transparant), propose un pont vers l'univers du compositeur et



ALEX PAILLON

Scène de *Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu*.

plasticien John Cage, dont la composition faite de 4 minutes 33 secondes de silence est entrée dans l'histoire musicale. Images et dessins, piano et acteur sont appelés à meubler cette «boutique sonore», pour les 6 ans et plus.

La comédienne Louise Laprade en vieille dame qui porte une toute petite fille à l'intérieur? Elle habitera *Dans ma maison de papier, j'ai des poèmes sur le feu*, de la compagnie Les Deux Mondes, et sera dirigée par Eric Jean.

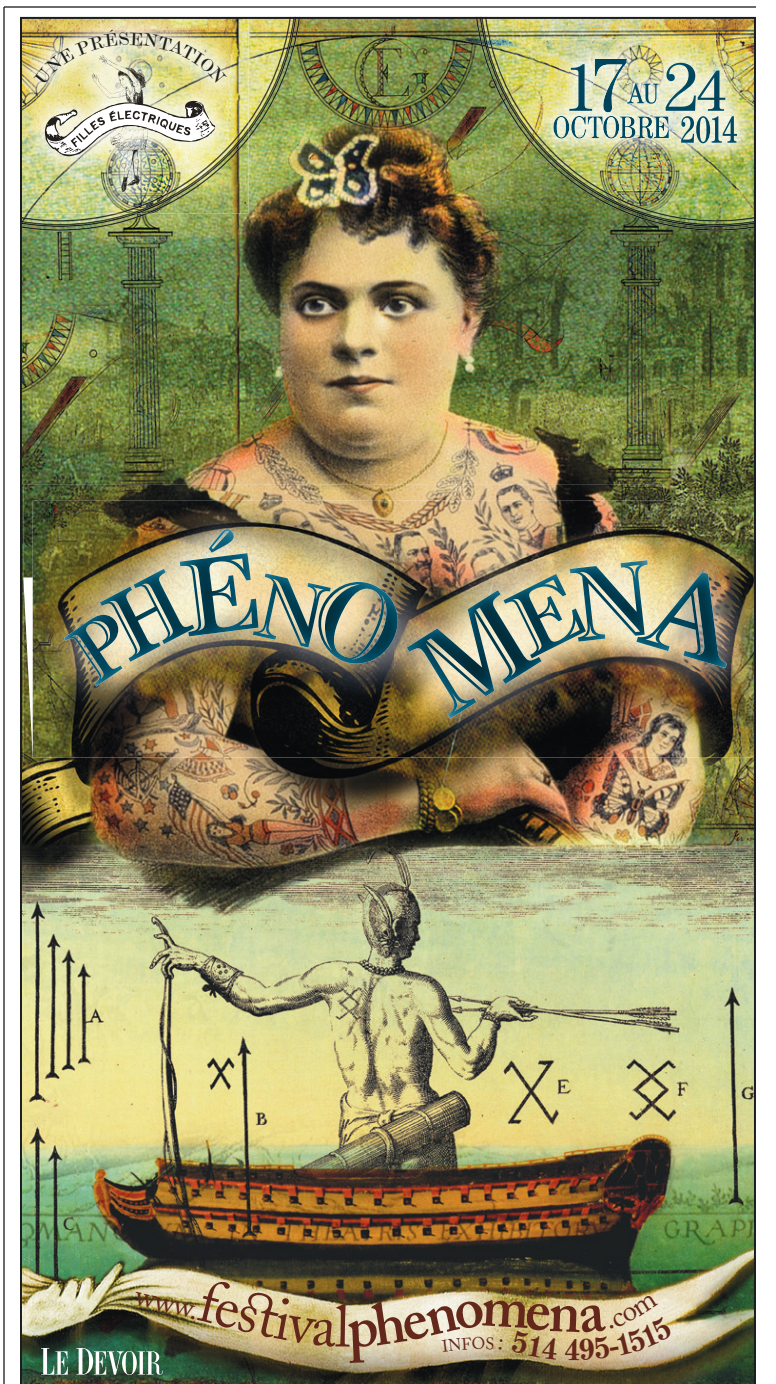
Pour les 7 ans et plus.

Le Théâtre de la Pire Espèce revient avec *Futur intérieur*, pour trois acteurs et beaucoup d'objets. L'histoire? Des astronautes québécois du futur deviennent la proie d'une bactérie gluante et... poétique. Le texte d'Olivier Ducas, Mathieu Gosselin et Francis Monty jouera avec les codes de l'anticipation. Pour les 12 ans et plus.

Le très (trop?) productif auteur Simon Boulerice livrera son premier texte pour très jeune public au théâtre de L'Arrière Scène, *Tu dois avoir si froid*. Félix, cinq ans, tente d'appriivoiser sa glaciale cousine Morgane et de comprendre ce qui la rend si froide. Pour les 5 à 8 ans.

Le spectacle de clôture, opéra pour marionnettes de Haydn inspiré d'un des nombreux récits des *Métamorphoses* d'Ovide, intrigue aussi. *Philémon et Baucis* sera ainsi présenté par le Théâtre L'Illusion.

Le Devoir



## CULTURE › DANSE

## Un art — et son milieu — en pleine effervescence

Enjeux et défis après 30 ans de Regroupement québécois de la danse

Alors que le milieu culturel retient son souffle dans un contexte d'austérité budgétaire, la danse respire plutôt bien. Mais les nombreux défis s'accumulent. Entretien avec Lorraine Hébert, directrice générale du Regroupement québécois de la danse (RQD).

FRÉDÉRIQUE DOYON

Un milieu qui se développe ne prend pas toujours le temps de regarder derrière. Après 30 ans d'actions et de réflexions, le RQD juge le temps venu de le faire pour mieux se projeter en avant. D'abord, l'exercice permet de constater le chemin parcouru. « En 1983, il y avait une dizaine de compagnies, 1000\$ de subventions versées [!] et une politique de la danse venait de naître, se remémore Lorraine Hébert. C'était l'effervescence de la nouvelle danse. » En 2014, l'enveloppe globale du milieu se chiffre à un peu plus de 12 millions pour quelque 60 compagnies (surtout petites), une centaine de chorégraphes et une relève plus que pétillante.

Le regard jeté derrière permet aussi de réaliser l'urgence de se préoccuper aussi de ce passé. C'est dans cette optique que le RQD prépare un état des lieux du patrimoine de la danse.

« On s'est demandé: que font les gens avec leurs archives, leurs photos, leurs vidéos? On a donc bâti un gros questionnaire et on est en train d'analyser les résultats. Les 30 ans aiguissent le désir d'avoir une histoire, des repères, de connaître les figures qui l'ont faite et continue de la faire. »

L'autre chantier récemment lancé porte sur les relations professionnelles. « C'est quoi, les conditions de pratique, les modèles d'organisation, les ressources? Comment peut-on améliorer les relations entre les secteurs de pratique — entre les compagnies et les diffuseurs, entre les chorégraphes et les interprètes? » Une des réponses a été d'élaborer un code d'éthique de bonnes pratiques.

## Bouffée d'air

À contre-courant des autres disciplines, le milieu de la danse surfe aujourd'hui encore sur l'annonce des 6 mil-



Lorraine Hébert et Marc Boivin, respectivement directrice générale et président du RQD

## Quelques jalons clés

- 4 octobre 1984** Incorporation du RQD (sous l'ancien nom Regroupement des professionnels de la danse du Québec).
- 1986, 1991 et 1997** Participation à la création de l'Agora de la danse et de Diagramme gestion culturelle et de La Danse sur les routes.
- 1994** Premiers États généraux de la danse.
- 2005** Lancement de l'événement Pas de danse — pas de vie, qui fera place en 2012 à Québec Danse, articulé autour de la Journée internationale de la danse, fin avril.
- 2006-2008** Campagne de pression contre les compressions du fédéral dans la diffusion internationale et obtention d'un fond d'urgence de Québec à cette fin. On voit successivement renaître l'Espace chorégraphique Jean-Pierre-Perrault et la Fondation.
- 2011** Dévoilement du Plan directeur de la danse professionnelle au Québec 2011-2021.
- 2014-2015** Réalisation et présentation des résultats de l'état des lieux du patrimoine de la danse.

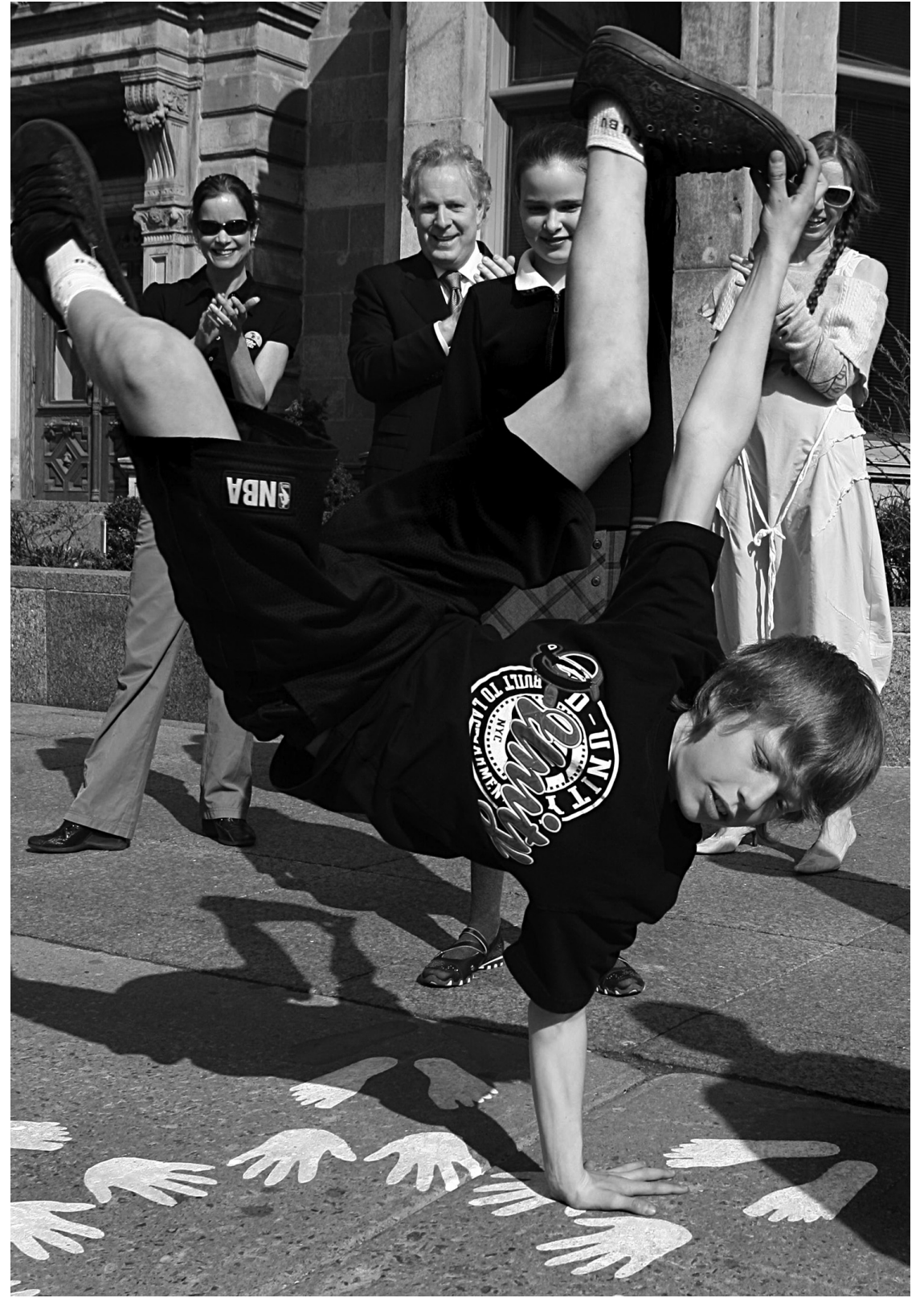
lions de dollars (répartis sur six ans) de crédits supplémentaires injectés en 2012 par le gouvernement Charest. D'autant que l'enveloppe n'avait pas été quémandée, elle avait plutôt été durement gagnée et méritée.

« À l'époque, on entendait

déjà qu'il n'y avait pas d'argent, se rappelle M<sup>me</sup> Hébert. Nous, on s'était mobilisés pendant les Grands Chantiers de la danse, qui ont ouvert la voie aux états généraux et à notre plan directeur. On a dit aux ministres de l'époque [Raymond Bachand au Trésor, Line Beauchamp, puis Christine St-Pierre à la Culture] qu'il fallait au moins mettre un peu d'air dans les pneus. »

La grande victoire a vivifié les troupes, donnant l'énergie d'en redoubler. « On sent encore les effets de ça. Cela a confirmé que sa manière de travailler, de se responsabiliser, portait fruits. »

L'appel d'air a stimulé de nombreuses initiatives des organismes du milieu. Des exemples? Le Centre chorégraphique Circuit-Est est passé de six à neuf compagnies membres, qui bénéficient des installations à la



Le milieu de la danse surfe aujourd'hui encore sur l'annonce des 6 millions de dollars (sur six ans) de crédits supplémentaires injectés en 2012 par le gouvernement Charest.

fine pointe de l'ancien Espace chorégraphique Jean-Pierre-Perrault et de services, d'échanges, de résidences.

Une saine écologie s'est aussi installée. Au-delà de l'apport financier, l'écoute des élus s'est traduite en un grand sentiment de reconnaissance des structures existantes d'un milieu, qui n'a pas vraiment d'institution phare comme il en existe en théâtre. Ces structures — Diagramme gestion culturelle, La Danse sur les routes — mises sur pied par ou avec le soutien du RQD avaient fait preuve d'ingéniosité, étaient enviées par les pairs d'autres disciplines, et enfin on le saluait. Des chorégraphes établis (Daniel Léveillé, Hélène Blackburn) ont aussi « parrainé » des plus jeunes en offrant du temps de studio ou en suivant et en

soutenant leur travail à leur mesure. En retour, cette relève s'investit dans toutes sortes de dossiers, notamment le chantier sur les relations professionnelles.

## Vitalité mal reflétée

Si bien que Lorraine Hébert estime son milieu en pleine effervescence, tant en matière de création artistique qu'en matière de consolidation et d'enrichissement de ses acquis. « Il y a une énergie particulière, un sentiment de puissance qui s'exprime », dit-elle.

Et une grande solidarité entre ses membres. Mais Lorraine Hébert déplore profondément que cette vitalité se reflète peu ou mal dans l'arène publique.

« Il y a un rayonnement et un prestige évidents autour de la danse qui se fait à Mont-

réal, qui est une Mecque, et ça persiste. Sauf que sa diffusion et l'accès aux artistes ici, sur le territoire, ça reste encore un gros travail à faire. Rejoindre le public reste un défi extraordinaire, même avec La Danse sur les routes qui [a élargi son réseau de diffuseurs et] fait un gros travail. »

Sans les accuser, Lorraine Hébert pointe les médias, eux-mêmes aux prises, comme le reste du monde culturel, avec les mutations technologiques qui parfois tendent à noyer la distinction de leur propos. Et promet du même souffle une table ronde ralliant tous les intervenants sur la question, un peu dans l'esprit du colloque Médias Danse organisé en 1989. Comme quoi le passé rebondit toujours sur l'avenir...

Le Devoir

Le NTE présente  
L'HISTOIRE RÉVÉLÉE DU CANADA FRANÇAIS - 1608-1998  
VOLET III

DERNIÈRE SEMAINE

le PAIN et le VIN

Texte: Alexis Martin,  
Mise en scène: Daniel Brière

Distribution: GARY BOUDREAU, BENOÎT DROUIN-GERMAIN,  
STEVE LAPLANTE, PIERRE-ANTOINE LASNIER, ALEXIS MARTIN,  
DOMINIQUE PÉTIN, DANIELLE PROULX et MARIE-ÈVE TRUDEL

Une production du  
Nouveau Théâtre Expérimental

Du 23 septembre  
au 11 octobre 2014

RÉSERVATIONS: 514.521.4191  
WWW.NTE.QC.CA  
1945, RUE FULLUM, MONTRÉAL

LE DEVOIR

LIBRE

PREMIER Acte  
THÉÂTRE ÉMERGENT

SAISON 2014-2015

QUÉBEC EN TOUTES LETTRES

GROS-CÂLIN  
ou conférence  
sur la solitude des pythons  
dans les grandes villes

JEUDI 9, VENDREDI 10 ET SAMEDI 11 OCTOBRE À 21 H

Découvrez l'œuvre touchante de l'auteur Romain Gary dans  
une adaptation écrite et jouée par le comédien Pascal Contamine.

Une production du CIRAM.

Régulier: 27 \$  
30 ans et moins, aînés (60 ans et plus): 21 \$  
Groupes et détenteurs du macaron du festival: 17 \$  
(frais de service inclus)

THÉÂTRE PREMIER ACTE  
870, avenue De Salaberry · premieracte.ca · 418.694.9656

LEPOINTVENTE.COM

Hydro Québec

Québec

PREMIERE OVATION

Canada Heritage

Québec

LE DEVOIR

D'après Gros-Câlin de Romain Gary (Émile Ajaz) © Mercure de France/droits théâtre gérés par les Éditions Gallimard

Tous en moi

Après Je, voici Hors-Je. Dans son nouveau solo empreint d'humour et de jeu, Dominique Porte poursuit sa quête d'une nouvelle gestuelle. Obsédée par l'idée de radoter gestuellement, elle a demandé à une trentaine d'interprètes de livrer le même phrasé chorégraphique chacun à leur manière. Identités multiples réunies sous forme de fragments vidéo qu'elle confronte à la sienne pour mieux s'en nourrir. Du 8 au 10 octobre à l'Agora de la danse.

BEN PHILIPPI

## CULTURE › CLASSIQUE

## Mozart est aux anges !

Alexandre Tharaud et Bernard Labadie célèbrent le compositeur de génie, Mitsuko Uchida et Menahem Pressler en font bellement autant

CHRISTOPHE HUSS

Ce mardi est paru le nouveau disque des Violons du Roy et Bernard Labadie, des concertos pour piano de Mozart et de Haydn avec Alexandre Tharaud. Mais Tharaud et Labadie ne sont pas les seuls à enrichir la discographie : ces temps-ci, Mozart est aux anges !

Le partenariat entre Alexandre Tharaud, Bernard Labadie et Les Violons du Roy repose sur une immense estime réciproque. Il fallait entendre le pianiste, au Théâtre des Champs-Élysées à Paris en janvier dernier, lors de la tournée des Violons, expliquer à qui voulait l'entendre à quel point le monde n'avait pas conscience du degré d'excellence de l'orchestre de Québec et de l'éminence de sa place sur l'échiquier mondial des orchestres de chambre.

## Esthétiques

Bernard Labadie et ses musiciens ont pris de l'avance sur cet échiquier avec un concept qui semblait évident mais qui n'a pourtant pas été suivi : celui de la pratique musicale « historiquement informée » mais jouée sur des instruments modernes. Seuls le regretté Helmut Müller-Brühl à Cologne et Willem de Vriend à Amsterdam ont eu la même intuition que Labadie. On peut aussi considérer que le choix des chefs amenés à diriger la Deutsche Kammerphilharmonie de Brême a donné à cette dernière une expertise majeure dans la culture des esthétiques classiques et pré-romantiques, ou du moins de la perception que l'on en a. Car l'« information historique » peut varier.

Un débat s'ouvre désormais sur l'usage et le dosage du vibrato dans les instruments à cordes. Pour marquer leur différence esthétique et sonore, les ensembles et chefs « informés » ont eu tendance à bannir complètement le vibrato, considéré comme un artefact expressif romantique. Mais aucune preuve probante n'a été apportée quant au bannissement total de ce mode expressif dans les orchestres de la période classique. Une instillation mesurée de vibrato et une alternance de vibrato et de non-vibrato selon les besoins expressifs risque donc de devenir la norme. C'est d'ailleurs exactement ce que font des chefs « traditionnels » tels Kent Nagano, Paavo Järvi, Riccardo Chailly ou Mariss Jansons.

Dans son disque regroupant le *Concerto pour piano n° 9, « Jeunehomme »*, le *Rondo K. 386*, l'air de concert *Ch'io mi scordi di te* de Mozart et le *Concerto en ré* de Haydn, Bernard Labadie adopte un son très droit et des phrasés vigoureux. Le chef n'a pas mis d'eau dans son vin, mais cela fonctionne à merveille avec le jeu d'Alexandre Tharaud à la fois fluide et chantant, sur un piano idéalement réglé, aux graves magnifiques, capté au Domaine Forget.

Le miracle absolu du disque est l'air de concert *Ch'io mi scordi di te*, avec piano obligé, dans lequel Joyce DiDonato est renversante d'émotion. Écoutez son « Ah ! je mourrais de douleur », avant l'entrée du piano !

## Les poètes

Deux autres grandes parutions mozartiennes pour piano et orchestre nous prouvent que le génie de Mozart transcende la musicologie.

Le grand frisson, à l'égal de l'air de concert par DiDonato, est le 2<sup>e</sup> mouvement du *Concerto n° 18 (K. 456)* dans le nouvel enregistrement de Mitsuko Uchida et l'Orchestre de Cleveland pour Decca. Cet andante évoque un air d'opéra (on pense à celui de Barberine dans *Les noces de Figaro*). Dans ce nouveau CD Decca qui couple les *Concertos n° 18 et 19*, Uchida, qui œuvre comme pianiste et chef, poursuit son parcours mozartien



DON EMMERT AGENCE FRANCE-PRESSE

Sur le nouvel enregistrement de Mitsuko Uchida, l'artiste japonaise explore Mozart en tant que pianiste et chef.

en apesanteur. La captation est nette, les sonorités sont plus enveloppantes et chaleureuses qu'avec Les Violons du Roy, sans pourtant la moindre affectation expressive. Nous sommes en concert ; l'ambiance de la foule est présente mais discrète. Après les CD des *Concertos n° 9 et 21, n° 23 et 24 et n° 20 et 27*, Uchida réussit un nouveau miracle de poésie suprême.

Autre surprise et bonheur : l'arrivée d'un inattendu DVD regroupant les *Concertos n° 23 et 27* par le nonagénaire Menahem Pressler sous la direction de Paavo Järvi à Paris. Dans ces concerts d'octobre 2012 et janvier 2014, l'art délié de Pressler est intact et Paavo Järvi parvient à faire jouer un Mozart chambriste crédible à l'Orchestre de Paris, ce à quoi même Carlo Maria Giulini n'était pas parvenu ! La poésie des bois est suprême, le jeu de Pressler, patient et délié, est superbe, mais sans ouvrir aux moments d'éternité d'Uchida. Cela dit, ces témoignages sont rares et précieux, puisque le pianiste du Beaux-Arts Trio n'a relancé une carrière solo que largement passé les 80 ans.

## Et Haydn ?

Le disque *Jeunehomme* de Tharaud et Labadie chez Erato comporte le *Concerto pour piano en ré*, le plus connu d'un autre géant du classicisme : Joseph Haydn. Le choix ne manque pas de sel, à peine un an après la parution de cette même œuvre par Marc-André Hamelin, le même orchestre et le même chef chez Hyperion. Qui plus est, le même jour que le CD Erato, est paru un disque Chandos groupant trois concertos de Haydn par Jean-Efflam Bavouzet, grand pianiste haydnien de l'heure. Quelles sont donc les différences ?

L'écoute du disque de Bavouzet accompagné par la Camerata de Manchester dirigée par Gabor Takacs-Nagy montre bien quels sont l'art et la singularité de Bernard Labadie et des Violons du Roy, qui

propulsent sans relâche un discours musical que Takacs-Nagy dessine au pinceau. Avec Labadie, l'auditeur est dans l'action, avec l'orchestre de Manchester, il en est le spectateur. Mais le CD de Bavouzet est d'un superbe classicisme, très élégant.

La différence majeure se fait sur les cadences (passages en solo, en général improvisés par le pianiste). Là,

Tharaud est plus osé, plus ambitieux plus facétieux, plus spirituel (3<sup>e</sup> mouvement) que Bavouzet. Quant à Hamelin, dans le *Concerto en ré*, il ne joue pas de cadence dans la finale et opte pour celles de Wanda Landowska, dont celle du mouvement lent est difficilement égalable.

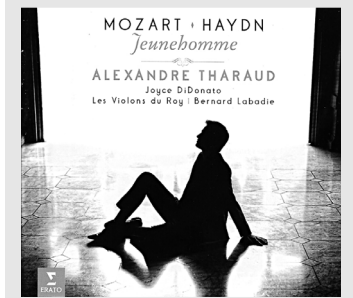
Dans l'ensemble, entre Hamelin et Tharaud, le pianiste québécois est plus strict et ca-

dré, là où le Français bondit comme un félin et fait assaut d'esprit. De Mozart à Haydn, le nouvel opus d'Alexandre Tharaud et Bernard Labadie vaut le détour !

## Le Devoir

Écouter Mitsuko Uchida jouant le mouvement lent du 18<sup>e</sup> *Concerto de Mozart*. [ledevoir.com/musique](http://ledevoir.com/musique)

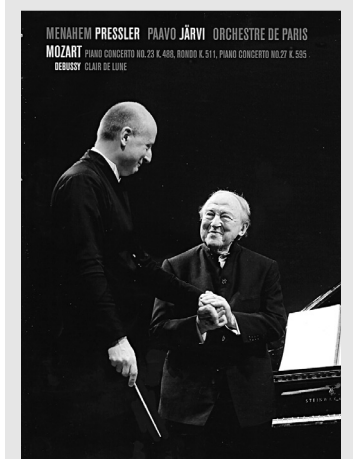
De Mozart à Haydn, les parutions en vitrine



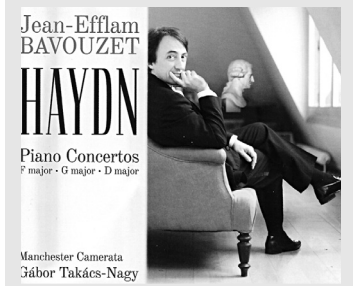
Mozart : *Concerto n° 9, Rondo K. 386, Air de concert K. 505 (+Haydn : Concerto en ré)*. Alexandre Tharaud, Les Violons du Roy, Bernard Labadie. Erato 08256 462626 8.



Mozart : *Concertos n° 18 et 19*. Mitsuko Uchida, The Cleveland Orchestra. Decca 478 6763



Mozart : *Concertos n° 23 et 27*. Menahem Pressler, Orchestre de Paris, Paavo Järvi. DVD EuroArts 2069888.



Haydn : *Concertos en fa, sol et ré majeur*. Jean-Efflam Bavouzet, Manchester Camerata, Gabor Takacs-Nagy. Chandos 10808.

DOMINIQUE PORTE  
SYSTÈME D HORS JE  
8, 9 ET 10 OCTOBRE 20 H

CHORÉGRAPHE ET INTERPRÈTE  
REGARD EXTÉRIEUR ET DISPOSITIF VIDÉO TEMPS RÉEL  
CONSEILLÈRE ARTISTIQUE ET RÉPÉTITRICE  
MUSIQUE  
ARRANGEMENTS SONORES  
ÉCLAIRAGES

Dominique Porte  
Armando Manicacci  
Danielle Lecourtois  
Domenico Scarlatti réinterprété par le pianiste Matt Herskowitz  
Laurent Masié  
Caroline Nadeau

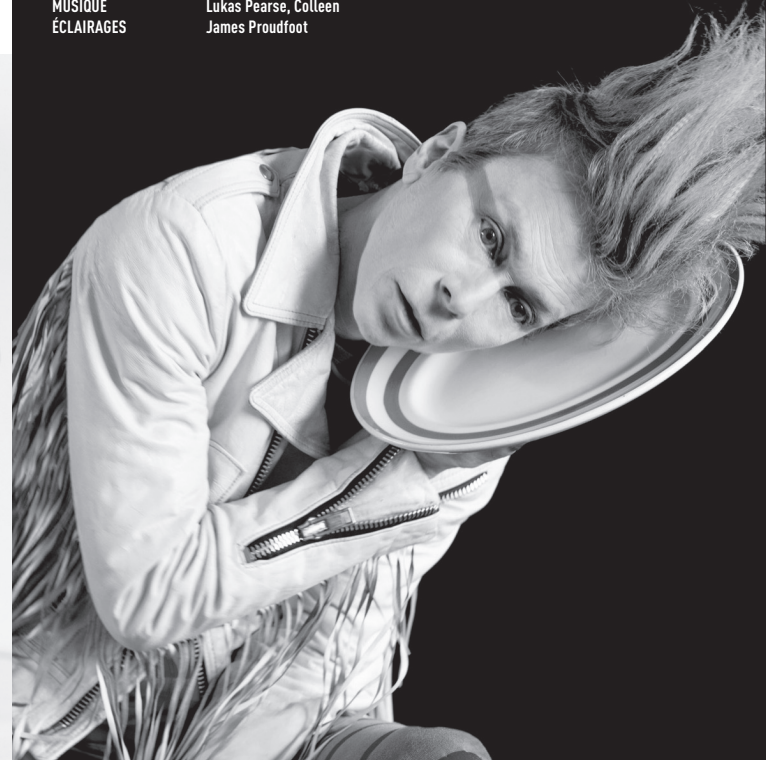


SUR LA PHOTO DOMINIQUE PORTE / PHOTO MICHAEL APRILANT

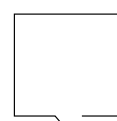
DEBORAH DUNN  
TRIAL & EROS LE DÉLIRE DOMESTIQUE  
22, 23 ET 24 OCTOBRE 20 H  
25 OCTOBRE 16 H

CHORÉGRAPHE  
INTERPRÈTES  
MUSIQUE  
ÉCLAIRAGES

Deborah Dunn  
Delia Brett, Deborah Dunn, Sara Hanley, Audrée Juteau, Louise Lecavalier  
Dean Makarenko, Elise Vanderborgh  
Lukas Pearce, Colleen  
James Proudfoot



SUR LA PHOTO LOUISE LECAVALIER / PHOTO ANDRÉ CORNELLIER



AGORA DE LA DANSE

BILLETTERIE / 514 525.1500  
840, RUE CHERRIER MONTRÉAL  
[WWW.AGORADANSE.COM](http://WWW.AGORADANSE.COM)

## CULTURE › MUSIQUE

## Une note bleue aux quatre coins de la ville

L'Off Jazz de Montréal récidive pour une 15<sup>e</sup> fois avec une affiche qui joue à fond les couleurs locales

SERGE TRUFFAUT

Un festival, des festivals? Evidemment non! Un festival puis l'Off Jazz de Montréal, l'Off devant être articulé selon les canons auditifs du chevalier teuton germanique, là c'est hockey! Car l'Off mérite d'être décliné Das Hooff puisqu'il en est à sa 15<sup>e</sup> édition.

Normalement comme logiquement, lorsqu'on atteint la 15<sup>e</sup> année, on évoque l'adolescence et tout ce que cela suppose de postures pubères. Autrement dit, d'agacements pour l'entourage. Mais bon...

Ici, nous sommes en présence d'un événement qui est né vieux. Oui, oui, oui. L'Off est en pleine maturité car, juste entre nous, tenir la route tout ce temps lorsque les moyens dont disposent les organisateurs se résument, ou plutôt sont à l'image des trois fils à la patte, mettons que cela vous accélère le processus de vieillissement à vitesse grand V. En clair, l'organisateur de l'Off, qui s'appelle Jean-Jules Pilote, n'est pas un exemple parmi d'autres de la cheville ouvrière, mais bien la définition de celle-ci. C'est dit, cochon qui s'en dédit.

Jusqu'à présent, on a évoqué ceci, on a souligné cela, pour mieux mettre en lumière les conséquences inhérentes à la faiblesse des financements publics et privés. À l'évidence, ce festival ne bénéficie toujours pas d'une assise financière au diapason de son évolution. Autrement dit, l'Off est aux prises avec un coefficient de difficulté plus élevé que la moyenne.

À preuve, pour commencer, la géographie de ce 15<sup>e</sup> Off. Celle-ci est très écartelée. Comme d'habitude, certains spectacles seront présentés au Lion d'Or, rue Ontario. Les au-



ANDRÉ CHEVRIER

Sonia Johnson lancera dans le cadre de l'Off Jazz de Montréal son nouvel album, *Le cœur à l'endroit*, le 9 octobre.

tres lieux? Tenez-vous bien, ils s'appellent le Monument-National sur le boulevard Saint-Laurent, la Maison de la culture Côte-des-Neiges, le Résonance Café sur l'avenue du Parc, l'Upstairs rue Mackay, la Sala Rossa sur Saint-Laurent au nord de Mont-Royal, la Maison de la culture Plateau-Mont-Royal dans la rue du même nom, le Centre Segal sur Côte-des-Neiges, le Gesù dans la rue De Bleury et le Cabaret du Mile End sur Parc.

Pour dire les choses telles qu'elles sont, cet éclatement géographique gomme toute volonté d'animation de l'événement en dehors de la stricte présentation de shows. Pour parler comme les jeunes, mettons que pour le festif il faudra repasser.

Bien évidemment, la déflation qui distingue le budget à eu ses effets sur la programmation. À moins que l'on soit complètement dans le champ, moins de musiciens des ail-

leurs, proches comme lointains, sont au programme. Autrement dit, la grande majorité d'entre eux sont de nos environs. Entendons-nous bien: les Josh Rager, Greg Amirault, Jean Vanasse, Joe Sullivan, Robert Marcel Lepage, Thom Gossage, Philippe Lauzier, Roddy Elias, Alexandre Grogg, Michel Lambert, Sonia Johnson, Carlos Jimenez et plusieurs autres méritent mille fois plutôt qu'une d'être au programme.

Bon. Mettons (bis) qu'il y a obligation à moyen terme d'élargir le spectre musical ou la palette sonore si l'on veut éviter une fatigue qui pourrait s'avérer à long terme mortifère. Cela étant, de l'affiche on retient d'ores et déjà que l'excellent big band du trompettiste Joe Sullivan se produira au Centre Segal le 5 octobre avec pour invité spécial le fin saxophoniste ténor Kirk MacDonald d'Ottawa, que le Ratchet Orchestra, l'autre big

band, clôturera cette 15<sup>e</sup> édition le 11 octobre au Cabaret du Mile End.

On retient aussi que la chanteuse Sonia Johnson lancera son nouvel album — *Le cœur à l'endroit* — le 9 octobre au Gesù, que le Jean Vanasse Quartet sera à la Sala Rossa le 8 octobre à 20 h.

Pour dire les choses simplement, on vous conseille d'ausculter les détails de la programmation sur leur site ([loff-festivaldejazz.com](http://loff-festivaldejazz.com)).

◆ ◆ ◆  
Yio, *Jazz Magazine*! Question roupie de sansonnet, question espèces sonnantes, bref, question fric, faut pas se gêner, humm... Non mais... C'est quoi la mauvaise blague ayant consisté à ajuster le prix de votre mensuel aux canons de l'inflation, alors que nous voici plongés dans son contraire, soit la déflation?

Car, taxes comprises, faut maintenant déboursier 12,64\$ humm... Cela fait plus de 40 ans maintenant que l'on achète votre revue appartenant au riche groupe de presse Hachette. Jusqu'à présent, le groupe en question étant notamment propriétaire des lucratives revues *Paris Match*, *Elle* et consorts, Daniel Filipacchi, grand patron du groupe et cofondateur de *Jazz Mag*, avait appliqué une politique d'interfinancement.

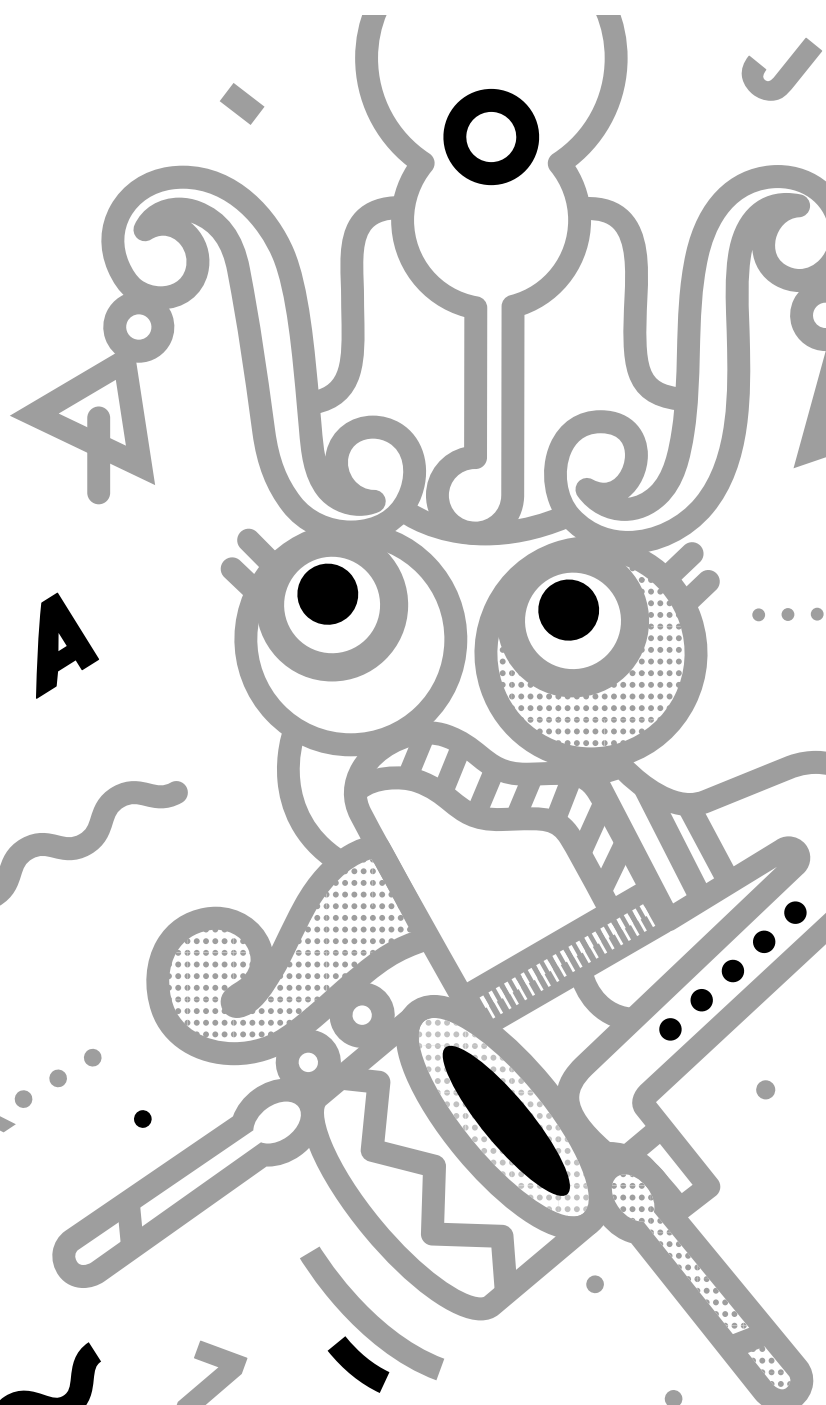
Mais là, votre différence de 4\$ entre le prix fixé en France et celui imposé ici fait passer les malfrats concepteurs de la formule afférente au *credit default swap* pour des comiques. C'est dit.

Cela dit, votre numéro consacré à Archie Shepp et à John Coltrane est génial.

Le Devoir

L'OFF  
JAZZ

#15

3 > 12  
OCT.  
2014Montréal  
[loffjazz.com](http://loffjazz.com)

THE MUTED NOTE • LAMBERT / GROGG • MICHAEL FORMANEK QUARTET  
PERIPHERAL VISION • RODDY ELLIAS TRIO • CARLOS JIMÉNEZ JOGO TRIO  
MEND HAM • JOE SULLIVAN BIG BAND avec LORNE LOFSKY et KIRK MACDONALD  
SAINT LAURENS • ERIK HOVE CHAMBER ENSEMBLE • PINK SALIVA  
JOSH RAGER & DONNY KENNEDY OCTET • JEAN VANASSE QUARTET + J  
KIM ZOMBIK • ST-JAK QUARTET OFF/ON • KEVIN WARREN "EAST WEST PROJECT"  
TRIO CHARLES TRUDEL • SONIA JOHNSON • QUARTET GÉNÉRATIONS • KITE TRIO  
ROBERT MARCEL LEPAGE - CANARD BRANCHU • THOM GOSSAGE OTHER VOICES  
GREG AMIRAULT TRIO • ANDY KING GROUP • KIDS EAT CRAYONS • BÊTE OU NE  
PAS BÊTE • TRIO MARIE-CLAIRE DURAND • RATCHET ORCHESTRA

## BARR

SUITE DE LA PAGE E 1

On peut certainement dire que, chez les Barr Brothers, la présence de la harpe, assez rare dans la musique non classique en général, stimule beaucoup nos oreilles, et ce, dès l'introduction du disque. Et surtout, elle fait bosser le groupe, complété par le bassiste Andrés Vidal, absent lors de l'entrevue.

Sauf que ce n'est vraiment pas simple pour Sarah Pagé, qui dit chercher encore une façon d'apporter sa touche au sein du groupe au noyau rock. «Vraiment, dans le son, être entouré par une batterie, une guitare, une basse, des amplis, c'est pas simple quand tu as l'instrument le plus discret de l'univers! C'est même très dur», lance-t-elle comme un cri du cœur.

«Et souvent j'ai envie de me frapper la tête sur les murs, c'est très frustrant. On ne peut pas juste transposer le piano à la harpe, disons, les inflexions de l'instrument sont si différentes. Et j'ai pas l'impression que je peux me tourner vers aucun autre harpiste pour m'aider pour ça. En même temps, c'est très gratifiant de travailler sur ça, de chercher comment on peut l'incorporer de manière efficace et belle, sans être cliché.»

Les deux frères écoutent leur collègue et abondent dans son sens, ajoutant qu'eux aussi



ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

Les Barr Brothers se lancent dans une tournée pour deux mois.

peuvent s'adapter à elle. «C'est une façon d'ouvrir le spectre dynamique du son, dit Andrew. Le fait qu'on doive rester à un certain niveau sonore si on veut entendre la harpe, ça nous donne par le fait même beaucoup de "headroom" si on veut prendre plus de place quelque part dans une chanson. Je n'ai jamais eu une expérience comme ça dans un groupe, d'avoir la possibilité de faire grossir le son autant. Et la foule réagit à ça, c'est intense.»

La suite, c'est justement la foule qui en sera le principal témoin, car les Barr Brothers se promèneront énormément dans les prochains mois. Aux États-Unis, où ils ne sont pas complètement en territoire inconnu, et aussi en Europe,

qui reste un terrain à défricher. Déjà l'Angleterre semble avoir eu un coup de foude pour eux.

«On a fait plusieurs répétitions, dit Brad. On a découvert qu'il y a beaucoup de lumière dans ces chansons-là, il y a plusieurs chemins qu'on peut prendre. On peut refaire ce qui est dicté par le disque, mais les chansons ont leur propre vie à vivre, elles ont quitté leurs parents. Il faut les laisser libres un peu!»

Le Devoir

D Écouter • La pièce *How the Heroine Dies*. Voir • Un aperçu de l'album *Sleeping Operator*. [ledevoir.com/musique](http://ledevoir.com/musique)

Musique  
de chambre  
Alegra  
Chamber  
Music34<sup>ème</sup> saison

piano  
Dorothy Fieldman Fraiberg  
clarinette  
Simon Aldrich  
violon  
Amélie Benoit Bastien  
alto  
Pierre Tourville  
violoncelle  
Sheila Hannigan  
Œuvres de Bach, Mendelssohn  
& Brahms

le jeudi 9 octobre, 20 heures  
Salle Tanna Schulich, Université McGill  
Entrée libre  
[www.allegrachambermusic.com](http://www.allegrachambermusic.com)

## Le cercle des influences

Sur *Sleeping Operator*, le mélomane reconnaîtra par moments de petits clin d'œil, des références. Par exemple, Comme in *the Water* fait penser à *Don't Let Me Down* des Beatles et *How the Heroine Dies* à Leonard Cohen. «Je pense à Nina Simone sur *Bring Me Your Love*. Je regarde ça, là, et je me dis: ah tiens, c'est ma chanson Paul Simon, le moment *Van Morrison*», dit Brad Barr. Ce sont là des avertissements pour un musicien, une espèce qui n'aime habituellement pas les comparaisons. «Je ne tiens pas à être extrêmement unique, dit-il. Je crois qu'on a déjà assez de ça dans notre instrumentation, dans notre approche naturelle, alors je n'ai pas de problèmes à dévoiler mes influences ici et là. En plus, les pièces ne sonnent pas nécessairement comme ça pour l'auditeur, mais dans ma tête, ce sont les voix qui m'accompagnent.»

Patrimoine  
canadien Canadian  
HeritageConseil des arts  
et des lettres  
QuébecCONSEIL DES ARTS  
DE MONTRÉALBureau des festivals et  
des événements culturels  
MontréalLA FABRIQUE  
CULTURELLEBELLE  
GUEULEcaisse de  
l'agriculture

LE DEVOIR

## CULTURE › TÉLÉVISION

## Infodivertisseman

MC Gilles, astropataphysicien du star-système à la québécoise

STÉPHANE  
BAILLARGEON

C'est le combat des tapis rouges. Dans le coin branché, la carotte écarlate de la première du film *Mommy*. Dans le coin *mainstream*, la moquette enflammée des prix Gémeaux. Sur les deux, parfois à quatre pattes, pour les tester en tant que tels, comme tapis, MC Gilles, doublon de Dave Ouellet, bête à médias qui ne recule jamais devant le ridicule.

«Je veux traiter du milieu artistique: 1) sans complaisance, 2) sans censure et 3) avec authenticité», résume l'animateur-concepteur de la nouvelle émission grinçante *PaparaGilles*. Je ne veux surtout pas tomber dans l'adulation. Personnellement, je trouve ça assez drôle que notre star-système québécois de huit millions de personnes sur huit milliards d'êtres humains ait des tapis rouges. On se la joue Hollywood. Entre toi pis moi, la limousine, elle fait le tour du bloc et elle repart vers le tapis rouge avec trois vedettes locales ramassées dans la ruelle. Moi, je vois ça depuis toujours et j'ai décidé de l'exposer.»

L'entrevue a été réalisée la veille de la diffusion de la première de *PaparaGilles*. L'émission amorçait sa vie utile et futile il y a quelques heures, vendredi soir, sur ICI Artv. Elle sera disponible sur le Web et sur la plateforme Toutv dans une semaine. Il y aura une nouvelle mouture par mois pendant l'année.

On peut d'autant plus parler d'une sorte d'«infodivertisseman» que l'émission est conçue par la bande d'*Infoman*, avec André Lavoie à la réalisation et Richard Gohier de Zone 3 à la production. Depuis le pilote testé cet été, le concept a un peu évolué, mais en gros il conserve trois collaborateurs de choix: Fabien Cloutier qui rend cette fois visite aux stars de cire du Musée Grévin de Montréal; Katherine Levas qui s'intéresse aux produits culturels en solde; et Jean-René Dufort, *Infoman* lui-même, à la lecture critique, pour ne pas dire scientifique, des revues à potins.

Pas de doute, on est bien dans l'infodivertissement. Ce qui n'exclut pas la rigueur, une «discipline de vérification» des faits, comme le dit une célèbre définition du journalisme. Seulement, les faits en question sont souvent en dehors du cadre, dans les coulisses. Et là, leur présentation cherche à divertir, ce qui ne constitue pas un mal en soi.

«Quand Jean-René Dufort [*Infoman*] va en Écosse, il nous apprend des choses que [le journaliste] Raymond St-Pierre ne nous apprend pas. Les gens ne sont pas idiots. Ils savent qu'il peut y avoir de la variété dans l'information. Le débat n'est pas sur nous. Je pense qu'en ce moment le sous-financement de la télé publique et les compres-



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

Clown invétéré, personnage à la fois ringard et rieur, MC Gilles, alias Dave Ouellet, ne ménage pas les vedettes québécoises.

«Est-ce que Jean-René Dufort vole la job d'Anne-Marie Dussault? Je crois que toutes ces formes peuvent cohabiter. Nous, on offre un traitement différent; pas meilleur, juste différent.»

sions dans l'information posent un énorme problème social. Il y a une crise profonde. Mais ce n'est pas la faute de la variété. Éric Salvail et son talk-show de V ne sont pas responsables de la crise des journaux télévisés.»

## Un Bureau à l'envers

MC Gilles inverse ainsi le parcours de Stéphan Bureau, passé d'animateur sérieux à ami des humoristes. «Moi, je suis un clown à la base. Maintenant on me voit en Dave Ouellet dans la production plus sérieuse C'est juste de la TV.»

Il est tellement fin critique qu'il peut lui-même demander pourquoi on diffuse cette fantaisie alors qu'on manque de journalisme culturel de base. Ce monde, mon monde, ressemble de plus en plus à une énorme campagne promotionnelle déguisée en reportage.

«On a eu ce débat à *Infoman* aussi: à quoi servons-nous avec nos niaiseries alors qu'il y a de moins en moins de couvertures politiques puisque les médias sérieux font des coupes partout? Est-ce que Jean-René Du-

fort vole la job d'Anne-Marie Dussault? Je crois que toutes ces formes peuvent cohabiter. Nous, on offre un traitement différent; pas meilleur, juste différent. Quoique, si je compare cela à ce qui se fait en «journalisme culturel», par exemple dans les revues à potins, je ne veux pas être méchant, mais mettons que je ne rabaisse pas le niveau...»

Il connaît très bien ces hauts lieux du journalisme qu'il décorique chaque semaine devant Paul Arcand, au 98,5 FM. La proie n'est pas toujours aussi facile. Il faut même du courage pour oser mordiller la main qui nous nourrit, cracher dans la soupe commune. A C'est juste de la TV, diffusée par ICI Artv, il a critiqué des émissions de Radio-Canada. Les stars et les starlettes qu'il ridiculise (est-ce le bon mot?), il les recroise dans les corridors de Radio-Canada.

«Je ne suis pas de ce milieu, je ne suis pas comédien, je n'ai pas étudié en humour, dit le diplômé de sciences politiques, qui enseigne lui-même maintenant à l'École nationale de l'hu-

mour. Mes jeunes élèves veulent tous faire de la télé. Moi, je n'ai jamais demandé ça. À *Infoman*, je prends mes images et j'aime bien mieux filmer qu'être filmé.»

Mais encore? Reprenons la question: comment vit-il avec la critique des gens qu'il critique? «Je n'ai absolument pas d'objectif de carrière. Je mets toute mon énergie dans tout ce que je fais, mais j'ai toujours cette conscience que ce n'est pas la chose la plus importante. J'ai dit à C'est juste de la TV il y a deux semaines que la série humoristique *Complexe G de TVA*, c'est une catastrophe nucléaire. On dirait que les quatre actrices principales jouent dans quatre émissions différentes. Je sais que je vais les croiser dans le corridor et j'assume.»

## Dans le Winnebago

Franchement, le milieu assume aussi, en jouant le jeu, pas si méchant au fond. Au total, *PaparaGilles* risque de bonifier encore l'image des «veudettes» et des «artiss» qu'il couvre sous le tapis et dans les coulisses. Comme *Infoman*, malgré lui, révèle les capacités d'autodérision et l'humour de certains politiciens, dont Jean Charest.

L'astropataphysicien de notre star-système donne alors l'exemple d'un segment de la première émission, l'entrevue dans le Winnebago, qui se fait avec Sophie Durocher et Richard Martineau. «Il y a des gens qui aiment Pierre Foglia et d'autres qui ne l'aiment pas.

Mais personne ne le déteste. Dans le cas du couple Durocher-Martineau, c'est tout ou rien: les gens les adorent ou on les haït. On va donc me reprocher d'avoir été trop gentil ou trop chien avec eux. Moi, je leur ai souligné que, s'ils avaient accepté de se faire un peu brasser le Canadien, c'était pour l'image. Ce «power couple», acoquiné avec Pierre Karl Péladeau et Julie Snyder, a gravi les échelons jusqu'à devenir un des plus influents du Québec.»

Et alors? «Et alors ils me disent en riant qu'ils sont là pour se rendre sympathiques. Alors, oui, il y a un jeu. C'est une game. Mais moi, je ne suis pas là pour démolir ou encenser. Je suis là pour révéler des choses. Dans cette entrevue, on découvre une Sophie Durocher qui arrache un peu les murs, comme d'habitude, et un Richard Martineau qui est un bon gars au fond, mais qui fait tout pour être aimé, qui fait n'importe quoi en fait et qui est assez populiste.»

Le Devoir

## Le choix de Dave

Il en voit, de la télé, Ouellet. Il en mange. Il en critique. Alors, quelle émission de la rentrée québécoise recommande le plus le chroniqueur de *C'est juste de la TV*? Il n'hésite pas et pointe vers *Nouvelle adresse*, série dramatique d'ICI Radio-Canada Télévision, racontant les derniers temps d'une journaliste mère de famille monoparentale condamnée par la récurrence d'un cancer. «J'aime ça être surpris, dit-il. J'aime ça me dire que je vais haïr une émission que je finis par aimer. Une série larmoyante censée utiliser le cancer pour me faire pleurer, ça me semblait la pire affaire de matantes. Pis maudite affaire, c'est bien fait, avec des silences qui n'existent pas à la télé. C'est tourné comme du cinéma vérité. Pour moi, c'est la série à suivre en ce moment.»

## salle Bourgie

LA FONDATION  
ARTE MUSICA PRÉSENTE

PARIS ET MONTRÉAL EN ÉCHO

LE LOUVRE  
HORS LES MURS

## TRIO KARENINE

Mercredi 15 octobre • 19h30

Anna Göckel, violon  
Louis Rodde, violoncelle  
Paloma Kouider, pianoDUBOIS Trio n° 1 en do mineur  
FAURÉ Trio en ré mineur, opus 120  
RAVEL Trio avec piano en la mineurPREMIÈRE FOIS  
AU CANADAHOMMAGE  
À RAMEAU

Jeudi 13 novembre • 19h30

Blandine Rannou, clavecin

RAMEAU *Nouvelles Suites de pièces de clavecin*  
Gérard PESSON *Le tombeau de Rameau*Concert soulignant le 250<sup>e</sup> anniversaire de la mort  
de Jean-Philippe Rameau (1683-1764)

Le Louvre  
MUSEE DES  
BEAUX-ARTS  
MONTRÉAL

Billets et programmation complète

sallebourgjie.ca  
514-285-2000 #4

Présenté par

MUSEE DES  
BEAUX-ARTS  
MONTRÉAL

FONDATION ARTE MUSICA

TD

LOUVRE

Hydro Québec présente

Pro Musica

SÉRIE PIERRE-ROLLAND  
AU THÉÂTRE MAISONNEUVE

Lundi 6 octobre 2014 • 20h  
Le Trio Wanderer  
Tchaïkovsky  
Schubert  
Fauré

Lundi 20 octobre 2014 • 20h  
Quatuor Belcea  
Brahms  
Mozart  
Berg

LETKO BROSSEAU  
CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL  
Desjardins  
CROESUS  
placidesarts.com

Trio Fibonacci

Wagner-Mania !

mercredi le 8 octobre 2014, 19h30  
À la Chapelle historique du Bon-Pasteur

Billets sur lavitrine.com  
Infos : www.triofibonacci.com

Conseil des arts de Québec  
Canada Council for the Arts



GUY L'HEUREUX

Retour vers les années 1970, avec cette exposition jumelant les peintures de Guido Molinari et les sculptures textiles du collectif Cozic, à la Fondation Molinari.

## Peluches et géométrie

### La Fondation Molinari ressort de l'oubli les premières années du collectif Cozic

**COZIC/MOLI, LES ANNÉES SOIXANTE-DIX. UN CLIN D'ŒIL COMPLICE**

**MARC GARNEAU 1982-1984. DU SILENCE DANS MES YEUX**  
À la Fondation Molinari, 3290, rue Sainte-Catherine Est. Jusqu'au 25 janvier.

JÉRÔME DELGADO

L'exposition qui ouvre l'an 2 de la Fondation Molinari parle d'un «clin d'œil complice». Or le courant qui réunit les artistes concernés semble plus fort. Il y a presque mariage entre les matériaux

dits pauvres de Cozic et la peinture célébrée de Guido Molinari. La proximité (esthétique) du collectif, toujours actif malgré un maître disparu il y a plus de dix ans, apparaît si naturelle qu'il n'y a pas d'hérésie à les voir cohabiter le même espace.

L'expo *Cozic/Moli, les années soixante-dix. Un clin d'œil complice* met bien sûr côte à côte des œuvres de la même époque. Ces années 1970, surtout les premières de la décennie, sont animées d'un formalisme géométrique poussé à l'extrême, suite logique des *sixties*. Molinari, avec ses

chromes, y a contribué, et ce vocabulaire demeure, encore aujourd'hui, sa signature.

Cozic, artiste bicéphale créé par Yvon Cozic et Monic Brassard à la fin des années 1960, est moins associé à ce courant plasticien, lui qui touchait et touche encore à une multitude de langages qui débordent l'autorité picturale. Derrière l'approche ludique qui caractérise ses œuvres, il y a dans son utilisation sculpturale de matériaux industriels (vynyle, styromousse, peluche) des préoccupations similaires à celles de Molinari en ce qui concerne la composition, les couleurs, le rythme,

la répétition, ainsi que la question de la perception.

**Heureux voisinage**

Parmi les cinq duos d'œuvres formés pour l'occasion, *Surfactentre 15* (1977), avec coin bleu replié vers l'intérieur, riposte de belle manière à *Opposition triangulaire #1* (1970) de Molinari. Les deux permutent la rigidité d'une surface carrée autant qu'ils en accentuent son point central par le biais d'angles et de triangles. Le geste de l'un, le dynamisme chromatique de l'autre; la manière est différente, le résultat, similaire.

*Volumilieu, Surfactentre, Centrencadré bleu*, les titres, chez ce Cozic des débuts, explicitent le désir de déformer de grands principes. Ils désignent parfois un art qui participe d'un autre courant issu lui aussi des années 1960, notamment en Europe avec le GRAV — Groupe de recherche en art visuel. Celui-ci invitait les spectateurs, dans des élans de démocratisation, à toucher, à actionner, voire «à boxer» ou «à sentir» les œuvres, comme le déclinaient certaines œuvres de Cozic.

À la Fondation Molinari, *Volumilieu 3* (1977), trois carpettes posées au sol et traversées par un serpent, rend très réelle cette géométrie éclatée, désacralisée. Oui, les visiteurs sont libres de modifier l'apparence de cette œuvre qui est, notez-le, celle qui les accueille.

Si les textiles de Cozic gagnent en sérieux aux côtés de la peinture de Molinari, celle-ci bénéficie également du voisinage. L'apparence de légèreté des *Surfactentre* et autres propositions promptes à rompre un schéma signale l'importance qu'il y a aussi chez Moli du modulable, du jeu, de l'expérience physique. Certes, on ne touchera jamais une toile du maître; tout est dans la subtilité.

*Triangulaires ocre-rouge et Triangulaire orange-rouge*, tirés d'une série de 1974, ont brisé la grille verticale et très droite du Molinari des années

1960. Cette rupture, ou preuve d'une capacité à se repenser, invite à l'ouverture, au dialogue. D'autant plus lorsque ces toiles font face à *D'amour tendre* (1973), un diptyque de Cozic, explicite et subtil à la fois, si kitch et si minimaliste en même temps.

À l'étage, on propose une tout autre exposition historique avec *Marc Garneau 1982-1984. Du silence dans mes yeux*. Le peintre, qui expose actuellement à la galerie Graff sa production récente, a été un élève, à l'Université Concordia, du prof Molinari. Ce sont les tableaux de cette rencontre qui ont été rassemblés, comme une reconstitution de la première expo du jeune Garneau. Sa manière, gestuelle et presque charnelle, a peu à voir avec la géométrie plasticienne, hormis peut-être dans sa recherche chromatique.

La Fondation Molinari prouve ici, comme avec l'expo autour de Cozic, qu'il est possible de faire des retours dans le passé sans tomber dans une démonstration didactique et poussièreuse. C'est rare que les musées, avec des moyens et des espaces mille fois plus importants, jouissent d'une aussi belle liberté.

Collaborateur  
Le Devoir

**D Voir aussi** : D'autres vues sur l'exposition qui ouvre l'an 2 de la Fondation Molinari. [ledevoir.com/arts-visuels](http://ledevoir.com/arts-visuels)



**Mathieu Beauséjour — Kings and Queens of Québec**

Commissaire Dominique Sirois-Rouleau

Vernissage : jeudi 9 octobre 17h30

Exposition du 9 octobre au 27 novembre 2014

Hall des arts de l'Hôtel de ville de Laval  
1, Place du Souvenir, Laval, Québec, H7V 1W7

**VERTICALE** Verticale centre d'artistes 450 934-6042 info@verticale.ca verticale.ca

**VERNISSAGE**

**GLEN NICOLL**



5 octobre – 26 octobre

GALERIE LINDA VERGE

1049, AVENUE DES ÉRABLES  
QUÉBEC (418) 525-8393  
www.galerielindaverge.ca



**ANN MCCALL**

COLLAGRAPHIES  
du 1<sup>er</sup> au 26 octobre

vernissage :  
5 octobre, 14h à 17h

Galerie  
Jean-Claude Bergeron

150 St-Patrick Ottawa ON  
Tél. 613. 562-7836

info@galeriejeanclaudebergeron.ca www.galeriejeanclaudebergeron.ca

Correspondance, 2013, collagraphie, 68 x 108 cm. Photo Daniel Roussel



**COLLECTION ANNUELLE D'ESTAMPES DE CAPE DORSET 2014** ÉVÈNEMENT TRÈS ATTENDU DE L'AUTOMNE

EXPOSITION DU 17 OCTOBRE AU 3 NOVEMBRE 2014

AVANT-PREMIÈRE Mercredi 15 octobre et jeudi 16 octobre 2014 de 10 h à 18 h

VENTE Vendredi 17 octobre 2014, 8 h 30

**GUILDE CANADIENNE DES MÉTIERS D'ART**  
1460-B, rue Sherbrooke Ouest  
Montréal, QC H3G 1K4  
T 514.849.6091  
MARDI À VENDREDI : 10 h à 18 h  
SAMEDI : 10 h à 17 h

Faites-nous parvenir vos réservations dès maintenant.

**Collection list:**  
Cee POOTOOGOOK  
Itee POOTOOGOOK  
Kakulu SAGGIKATOK  
Kudluajuk ASHOONA  
Malajia POOTOOGOOK  
Mayoreak ASHOONA  
Ningeokuluk TEEVEE  
Ohotaq MIKKIGAK  
Papiara TUKIKI  
Pitaloosie SAILA  
Qavavau MANUMIE  
Saimaiyu AKESUK  
Shuvina ASHOONA  
Siassie KENNEALLY  
Tim PITSIULAK

## CULTURE › DE VISU

## Peindre et dessiner avec le bois

Le peintre québécois Stéphane La Rue convertit ses nouveaux monochromes au bleu et au bois

STÉPHANE LA RUE

Aux galeries Roger Bellemare et Christian Lambert, 372, rue Sainte-Catherine Ouest, espaces 501 et 502. Jusqu'au 8 novembre.

MARIE-ÈVE CHARRON

Le travail de Stéphane La Rue, dans cette récente production à laquelle les galeries Roger Bellemare et Christian Lambert dédient tous leurs espaces, compose comme jamais auparavant avec la volumétrie du bois. Par la préhension de son inhabituelle épaisseur, le carton d'invitation de l'exposition ne pouvait d'ailleurs que nous instruire sur ce paramètre formel autour duquel l'artiste a intensifié sa pratique.

**Le bois est affirmé dans sa dimension sculpturale et comme ingrédient prévalant dans l'œuvre**

Comme peintre minimaliste, faut-il le rappeler, La Rue a maintes fois dans ses œuvres éprouvé sur les surfaces planes employées (toile brute, bois et papier) les capacités de la peinture ou du dessin à faire illusion en suggérant saillies, fentes et renforcements. Ce genre d'exercices formels a trouvé toute sa force d'évocation dans *Comme une image. Pour un ensemble* (2009), justement redéployée dans le voisinage de quelques œuvres de Molinari à la Fondation Molinari l'été dernier. En aplat à la poudre de graphite, les motifs irréguliers, mais le plus souvent angulaires, s'inscrivent dans la série sur de minces supports en bois dont ils dynamisent les surfaces.

L'artiste a aussi régulièrement étendu dans l'espace le volume physique de ses supports, que ce soit en exploitant l'épaisseur du châssis de la toile ou en pliant le papier pour des

avancées volontaires. Dans les nouvelles œuvres, il ne s'agit plus seulement de l'épaisseur du support, mais des variations à lui apporter tout comme à la coupe et au montage de la matière, du contreplaqué de merisier russe.

Plus qu'un simple support, le bois est alors affirmé dans sa dimension sculpturale et comme ingrédient prévalant dans l'œuvre, tant pour les éléments graphiques que pour les faces colorées. Juxtaposées, les sections de bois dressent des lignes entre elles, les joints, et départagent de fines nuances de teintes avec lesquelles tranche franchement, dans certains cas, le blanc opaque de l'acrylique. Pour chaque surface de bois laissée vierge, en pourtour, la coupe peut différer, exposant le dessus plat ou les côtés en angle, qui permettent alors d'apprécier les couches de feuilles de contreplaqué. Les zones périphériques ainsi traitées confondent, puisqu'elles se présentent en un sens comme un cadre, un contour, mais servent également le contenu même de l'œuvre.

De là, l'artiste a joué sur les paramètres pour en décliner des variations : épaisseur du support, orientation de l'angle de coupe, largeur des bandes latérales, contraste entre la pictorialité et les méandres du bois, proportion des surfaces peintes et nues, et nombre d'éléments dans un ensemble. L'attention plus soutenue sur ces œuvres survient quand le système présidant à leur réalisation dévie de la régularité qui s'était imposée à la compréhension.

**Références en dialogue**

La série réserve ses atouts les plus complexes dans des œuvres travaillées avec de la teinture. En noir, cela fait résonner le souvenir des compositions au graphite. En bleu, de nouvelles perspectives s'ouvrent encore. Par sa cou-

leur et sa structure, le diptyque *Plonger* s'enrichit de connotations diverses dont la figure du double, ou du reflet trompeur, constitue un exemple. La transparence de la teinture permet en plus d'intégrer dans l'image les veines du bois, qui parcourent de leurs lignes sinueuses le monochrome bleu rendu de ce fait encore plus envoûtant.

Une petite salle réunit d'ailleurs d'autres propositions en bleu où les effets de perspective sont notamment décuplés par des supports différemment chantournés. Une série de délicates aquarelles sur papier déchiré, datée de 2008 et révélée pour la première fois, informe quant à elle à rebours sur des préoccupations formelles secrétées par l'artiste depuis des années. Elle fait apparaître comment la plus récente production s'ourdissait dans ces bleus délavés et plus récemment aussi dans la série des aquarelles colorées sur papier plié de 2012. Un exemple en est justement tiré dans la première salle de l'exposition.

L'exposition cumule donc et met en dialogue les différents axes de recherche explorés par l'artiste au fil du temps autour de l'image qu'il a traitée en feuilleté (opacité et transparence des couches) et en volumétrie (réelle ou suggérée). C'est sans compter également les références toujours cultivées envers le langage de la musique jazz, entre autres, et l'histoire de la peinture abstraite minimaliste.

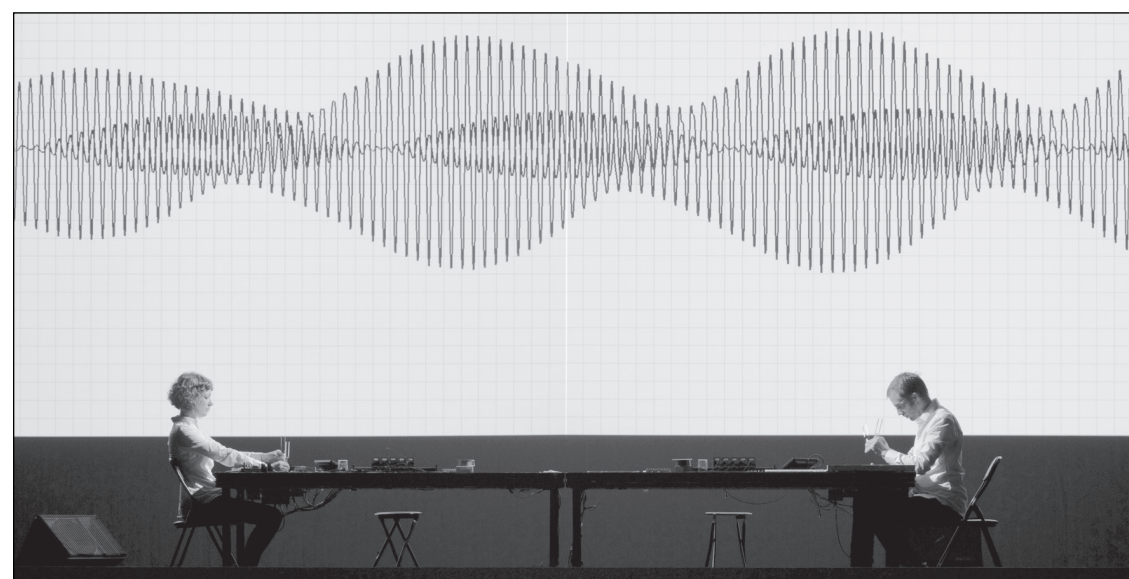
Pour cela aussi l'artiste ne manque pas ici d'honorer ses filiations. Dans une salle des plus dépouillées, il rend un hommage au peintre Fernand Léduc, décédé en 2014. À celui qui a été qualifié par plusieurs de peintre de la lumière, Stéphane La Rue dédie le plus sobre de ses diptyques, deux surfaces de bois nues s'animent de leur découpe et de la lumière seule.



GUY L'HEUREUX

Collaboratrice  
Le Devoir

Le diptyque *Plonger* (2014), par sa couleur et sa structure, évoque diverses images, dont la figure du double.



LE MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL  
présente en première nord-américaine

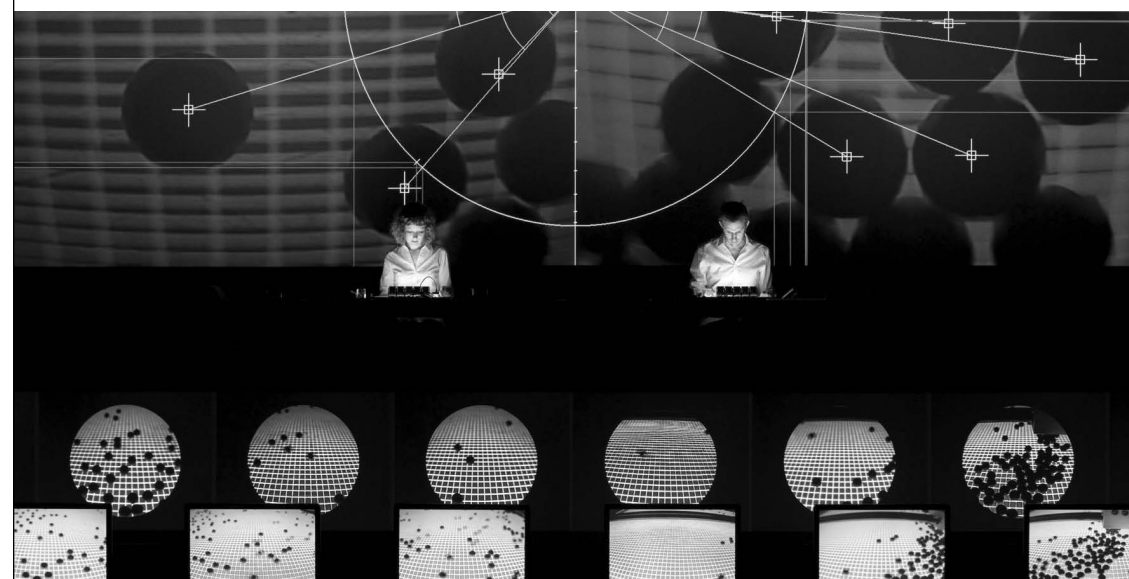
Ryoji Ikeda : *superposition*

En collaboration avec le Festival du nouveau cinéma de Montréal

SAMEDI 11 OCTOBRE 2014, 19 H 30, THÉÂTRE MAISONNEUVE

Achat des billets : 514 842-2112, au comptoir ou sur le site Web de la Place des Arts  
Information : macm.org placedesarts.com

Une expérience sensorielle unique où sons, lumières, images et vidéos sont orchestrés en une performance audiovisuelle puissante.



Ryoji Ikeda, *superposition*, 2012 © Kazuo Fukunaga / Kyoto Experiment, Théâtre Shunju-za de l'Université des Arts et Design de Kyoto

FESTIVAL  
DU NOUVEAU  
CINÉMA

FR  
IMAS

ELEKTRA

MUTEK

Consulat Général du Japon à Montréal  
在モントリオール 日本国総領事館

placedesarts.com

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL  
Québec

FABULEUX  
FABERGÉ  
JOAILLIER DES TSARS

DERNIÈRE CHANCE !  
PLUS QUE 2 FINS DE SEMAINE !

4 - 5 OCTOBRE  
11 - 12 OCTOBRE SUPPLÉMENTAIRES

ACHETEZ VOS BILLETS  
[mbam.qc.ca/faberge](http://mbam.qc.ca/faberge)

MUSÉE DES BEAUX-ARTS MONTRÉAL  
OSLER Avocats  
Bell  
AIR CANADA  
RICHTER

Une présentation de  
VMFA VIRGINIA MUSEUM OF FINE ARTS  
OSLER Avocats  
Bell  
M VIRGINIA MUSEUM OF FINE ARTS  
AIR CANADA  
RICHTER

Une exposition organisée par le Virginia Museum of Fine Arts, Richmond, en collaboration avec le Musée des beaux-arts de Montréal.  
Carl Fabergé, *Œuf de Pâques impérial dit du tsarévitch*, 1912, Richmond, Virginia Museum of Fine Arts, Bequest of Lillian Thomas Pratt.  
Photo Katherine Wetzell © Virginia Museum of Fine Arts

# CULTURE › CINÉMA

## FNC

SUITE DE LA PAGE E 1

Des liens avec des consommateurs en communautés d'intérêts sont tissés, œnologues, cultivateurs bio, environnementalistes, afin de les attirer à l'événement Nossiter.

Loin des dirigeants du FNC la prétention d'apporter « la » réponse aux mutations en cours, plutôt « des » réponses, à travers une proposition en mouvement en adéquation avec les connexions planétaires. « *Tout le monde parle de l'avenir de Montréal, mais il faut miser sur les choses importantes et conserver l'esprit des pionniers, des chercheurs d'or en découverte de territoires* », résume Nicolas Girard Deltruc.

Aux yeux de Claude Chamberlan, répéter les formules des festivals classiques, c'est arpenter des territoires caducs. « *Ca prend un caractère distinctif, de l'audace et de l'amour. Le FNC a toujours été plus qu'un festival. Ce qui s'é mouss e, c'est la collaboration du milieu du cinéma, soumis à de grosses pressions. On souhaiterait davantage d'unions entre les joueurs* », estime-t-il.

Décloisonner devient le maître mot. Plusieurs membres des différents jurys du FNC sont issus de grands festivals et institutions internationales: Cannes, Venise, Locarno, mais aussi le MoMA de New York, le Centre national du cinéma de l'image animée à Paris, etc., histoire de faire sauter les ponts entre les disciplines et d'inciter au dialogue. « *Pour marier tout ça, il faut demeurer un rendez-vous à l'échelle humaine* », estime Claude Chamberlan. S'étendre sans perdre son âme.

Une section inédite et compétitive, « Nouvelles écritures », se consacrera aux œuvres interactives, avec projets



Les deux hommes forts du FNC veulent étendre les frontières de leur festival sans perdre son âme.

ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

mis à la disposition du public sur plusieurs plateformes. Mais pas question de faire sauter le passé du septième art pour autant: « *C'est pour ça qu'on s'est associés au projet Éléphant de Québec*, précise Nicolas Girard Deltruc, avec la création d'Éléphant Classiq: des projections de films du passé restaurés et numérisés grâce aux nouvelles technologies. »

Le directeur général considère l'édition démarrante mercredi comme la première étape d'un plan triennal. Au

centre du cru 2014: l'instauration du Dôme sur la place des Festivals, cœur battant du FNC: 15 mètres de haut, 20 mètres de circonférence et la forme d'une demi-montgolfière. Des activités, le ciné-bar de Médiafilm, des manifestations pour toute la famille, se marieront à ses fonctions de bar, d'espace restauration, de kiosque d'information, d'aire de rencontre avec les cinéastes, de coin détente avec wifi, d'écran de projection, d'animation constante:

concerts, événement Kino et Wapikoni Mobile, etc.

Bref, il sera la version du village Magnifico extérieur dont rêvait Claude Chamberlan depuis des lunes, mais sur cette place des Festivals vacante en ces temps automnaux. L'apparition du dôme se doublera d'un plan de développement, avec de nouveaux partenaires privés, dont Mercedes Benz. En 2015, les démarches auprès de ces partenaires devraient s'intensifier. Dès 2016, le directeur général espère

que ceux-ci s'impliqueront dans des projets novateurs à pleine place des Festivals.

Déjà, le FNC Pro a doublé de volume. Onze sites sont déployés pour le rendez-vous, dont le Cœur des sciences de l'UQAM, l'annexe du pavillon Judith-Jasmin, le théâtre Maisonneuve, le Quartier Latin, le Cinéma du Parc, les écrans des universités Concordia et McGill, et, pour loger les invités, pour la première fois, l'hôtel Hyatt (comme le Festival des films du monde), histoire de rester

« Le FNC a toujours été plus qu'un festival. Ce qui s'é mouss e, c'est la collaboration du milieu du cinéma, soumis à de grosses pressions. »

Claude Chamberlan

connecté au centre de l'action.

Le panorama économique a changé aussi. Moins d'argent public est consacré aux festivals et aux manifestations culturelles. « *Or il faut des projets innovateurs pour obtenir du financement public et privé* », estime Nicolas Girard Deltruc. Il y a dix ans, la part des fonds publics au FNC était de 60%. Elle est de 30% aujourd'hui. Il faut s'associer aux nouveaux programmes (numériques ou autres), mais aussi établir d'autres rapports avec les partenaires privés en les attirant avec des projets inédits.

Exit les commanditaires passifs! Place aux partenaires impliqués dans le contenu au contact de créateurs, qui peuvent transformer leurs produits en écrans le temps d'une édition. Tout est possible, disent en substance les dirigeants du FNC, et tout est question de ponts à bâtir. Ils s'y attendent plus que bien d'autres, chose certaine. C'est déjà énorme.

Le Devoir

# SCVLPVTVRE

Le premier salon de sculpture d'envergure au Québec, un événement unique à ne pas manquer!

Palais des Congrès  
10 > 12 octobre 2014

SCVLPVTVRE.COM

Culture et Communications Québec

parcours

NATIONAL  
Partenaire sûr. Regard neuf.

Joe Jbeilly

agence de design TM  
au service des entreprises

45 ANIMEX

Société de recherche sur le cancer  
100% recherche depuis 1945

FONDERIE  
D'INNOVATION

Palais des congrès de Montréal  
congresmtl.com

Ingot Metal Company Limited  
AIM Métaux & Alliages S.E.C.  
AIM Métaux & Alliages LP

## CULTURE &gt; CINÉMA



CENTURY FOX

*Gone Girl* entretient le suspense quant à Nick, un homme qui ne semble pas inquiété outre mesure de la disparition de sa femme.

## Pour le style de Fincher

Le réalisateur signe un thriller d'audace un peu trop souligné

**GONE GIRL**  
(LES APPARENCES)

★★★  
Réalisation : David Fincher.  
Scénario : Gillian Flynn, d'après son propre roman. Avec Ben Affleck, Rosamund Pike, Neil Patrick Harris, Tyler Perry, Carrie Coon, Kim Dickens. États-Unis, 2014, 145 minutes.

ODILE TREMBLAY

Du cinéaste de *Seven*, de *Fightclub* et de *The Social Network*, les films sont attendus comme le pain sulfureux de l'automne au vent soufflant vers les Oscars. David Fincher, noir et maniaquement précis, directeur de techniciens plus que tout, demeure un as du découpage et pousse l'audace de sang, de sexe et de violence psychologique plus haut que ses confrères américains.

*Gone Girl*, adapté du best-seller de Gillian Flynn par ses bons soins (elle a changé le dénouement), est parfaitement collé à l'univers du cinéaste américain à la fois virtuose et accrocheur. Musique formidable de Trent Reznor entre autres, regard en biais sur les médias girouettes et sur les dessous du rêve américain, cynisme à la clé. Le voici ici plus proche de *Seven*

que de *The Social Network*, tout en touchant aux hantises de ce dernier par la bande.

Le film met en scène le beau couple trop parfait mais mal pris : deux écrivains new-yorkais ayant perdu leur emploi et atterrissant dans une petite ville du Missouri où monsieur ouvre un bar, mais les ratés conjugaux se révèlent peu à peu au grand jour. D'ailleurs, l'épouse disparaît. Pouf! C'est sur le contraste entre les riieuses apparences et les dessous monstrueux de leur union

*Gone Girl* souffle le froid et le chaud, le bleu et le jaune, en balayant les émotions du spectateur jusqu'à l'étourdissement

que *Gone Girl* trouve ses assises. Ajoutez l'hystérie médiatique qui fait de la dame absente une lumineuse héroïne et du mari le chien à abattre.

La maîtrise visuelle du perfectionniste Fincher, issu de l'univers de la pub et des effets spéciaux, cache aussi une direction d'acteurs parfois quelconque, des invraisemblances de scénario. Tout est dans la manière, semble dire l'enfant terrible et chéri de Hollywood. L'art du cinéaste repose sur

une technique sans faille, nourrie entre autres de son compagnonnage avec Jeff Cronenweth à la caméra et Trent Reznor à la musique. *Gone Girl* souffle le froid et le chaud, le bleu et le jaune, en balayant les émotions du spectateur jusqu'à l'étourdissement.

Adaptant souvent des œuvres littéraires, ce cinéaste n'a pas peur de pénétrer dans des univers à la fois violents, explosifs et contemporains, miroirs de société qu'il décoratif jusqu'au trognon.

Ici, Fincher distille un climat inquiétant dès le départ en venin : un homme promet à sa belle épouse les pires sévices. Méchant mari? Barbe bleue?

Tous ceux qui n'ont pas lu le livre le croient, d'autant plus que la blonde merveille a disparu et qu'il ne semble pas s'en faire outre mesure. Mais le film, de thriller entortillé autour du louche comportement de l'époux, démultiplié par la machine médiatique à potins, devient autre chose en seconde partie : une œuvre de manipulation qui partage quelques liens avec *Les diabo-*

liques de Clouzot pour la mécanique du complot.

Ben Affleck (pas si fort, en hébétude) incarne Nick, l'époux, et Rosamund Pike, la femme aux deux visages, rôle beaucoup plus intéressant que celui de son vis-à-vis, quand même trop souligné. Une mention pour Neil Patrick Harris en ex-amoureux de madame, qui devient une pièce de l'inférel puzzle, et dans la maison duquel caméras et montage valsent de concert avec un infernal entrain. Le tandem de policiers est bien aussi, mais Fincher a tendance à pousser la note dans sa direction d'acteurs.

C'est ce kaléidoscope parfois hitchcockien, porté par de savants découpage et montage, qui fait l'intérêt de *Gone Girl*. Le vertige de la caméra fascine, tandis que l'histoire devient de plus en plus tirée par les cheveux. Tous ces petits détails qui énervent — mais pourquoi n'enregistre-t-il pas à la fin du film les propos de son épouse? — empêchent le thriller de demeurer crédible (le roman était plus subtil, nous dit-on). Mais les fans de Fincher l'apprécient pour son style... qui est au rendez-vous.

Le Devoir

## Son XX<sup>e</sup> siècle

Un grand enfant âgé de 100 ans fait les 400 coups dans le bruit, la fureur et l'humour

**LE VIEUX QUI NE VOULAIT PAS FÊTER SON ANNIVERSAIRE**

★★★ 1/2  
Réalisation : Felix Herngren.  
Avec Robert Gustafsson, Iwar Wiklander, David Wiberg, Mia Skaringer. Suède-Croatie, 2013, 114 minutes

ANDRÉ LAVOIE

Certains l'ont comparé au niais invincible nommé Forrest Gump, d'autres pourraient y voir une version ridée d'Oskar, le héros qui ne voulait pas grandir du célèbre roman de Günther Grass: Allan Karlsson fait partie de ces personnages oscillant entre le génie et la bêtise, traversant les époques au pas de course, bousculant au passage quelques figures mythiques, plongé au cœur même des événements les plus troublants du XX<sup>e</sup> siècle.

Allan, ce centenaire rebelle, fut d'abord imaginé par l'écrivain Jonas Jonasson, et la somme de ses aventures contenues dans le roman *Le vieux qui ne voulait pas fêter son anniversaire* a gagné des millions de lecteurs depuis sa parution en 2009. Dans ce lucratif sillage, le cinéaste suédois Felix Herngren pose un regard amusé et frénétique sur ce conte aux contours saugrenus où défilent Joseph Staline, le général Franco, Harry Truman et un éléphant répondant au nom de Sonia. Rien de moins.

Ce drôle de zigoto (joué dans ses vieilles années par Robert Gustafsson, âgé, lui, de 50 ans) a pris goût dès l'enfance au maniement d'explosifs, métaphore pétaradante d'une vie imprévisible, tumultueuse, marquée par les coups d'éclat, et pas seulement ceux chargés de poudre à canon. Allan va sillonner le monde dans ses recoins

les plus macabres, de la guerre d'Espagne aux goulags de Staline en passant par le désert du Projet Manhattan, où se fabrique la première bombe atomique. Il finira par aboutir dans une maison de retraite... pour mieux s'enfuir de là.

Tout démarre par cette évocation marquée du sceau de l'absurdité rocambolique, l'homme ayant pris au passage une valise pleine de fric, celle de dangereux vendeurs de drogue les pourchassant, lui et ses amis d'infortune, tous happés par la candeur de cet anti-héros. Cette escapade constitue le prétexte idéal pour revenir en arrière — mécanique à la régularité digne d'un métronome, parfois lassante —, suite de morceaux choisis du passé glorieux d'Allan, forcément moins nombreux que ceux évoqués dans le roman.

Dans ce conte aux contours saugrenus défilent Joseph Staline, le général Franco, Harry Truman et un éléphant nommé Sonia

Mais après qu'il a fait voler en éclat des ponts pour freiner l'avance des soldats de Franco, pris une cuite solide avec Staline, élaboré une tentative d'évasion avec le frère (idiot et fictif) d'Albert Einstein et joué les espions, per-

sonne ne doute du talent remarquable de ce vieil escogriffe à sauter à pieds joints dans tous les plats. Le haut degré d'invraisemblance de cette aventure nécessitait des trésors d'ingéniosité technique, et ce n'est pas l'aspect le plus abouti de ce road-movie pour tous les âges affichant parfois un côté bancal sur le plan visuel et une palette de couleurs tirant souvent vers le beige d'allégeance IKEA. Ce bricolage quelque peu rudimentaire s'harmonise au caractère échevelé et effronté de cette traversée du XX<sup>e</sup> siècle. Il fut fou et insensé; la vie d'Allan Karlsson est à cette image, et à ce prix.

Collaborateur  
Le Devoir

## Un Américain (et deux Anglaises) à Paris

Le charme de *My Old Lady* opère lentement mais sûrement

**MY OLD LADY**

★★★ 1/2  
Scénario et réalisation : Israel Horowitz, d'après sa pièce. Avec Kevin Kline, Kristin Scott Thomas, Maggie Smith. États-Unis, Grande-Bretagne-France, 2014, 107 minutes.

FRANÇOIS LÉVESQUE

Mathias, un écrivain new-yorkais raté, croit avoir trouvé la solution à tous ses problèmes. En effet, son père, avec qui il était en froid, vient de mourir en lui laissant un immense — immense! — appartement parisien situé dans le Marais. Or voilà que l'Américain à Paris découvre, consterné, qu'une vieille dame, Mathilde, et sa fille, Chloé, occupent ledit lieu, un palace décati. En vertu d'une transaction viagère, Mathias doit «garder» Mathilde dans l'appartement jusqu'à sa mort. À 92 ans, cette Anglaise sur le continent affiche une mine rayonnante.

Vous croyez savoir ce qui suivra? Vous n'avez (sans doute) qu'en partie raison. Le scénario du réalisateur Israel Horowitz, un dramaturge maintes fois primé qui adapte l'une de ses pièces, est particulièrement satisfaisant. De fait, on croit d'entrée de jeu avoir deviné la «révélation» qu'une intrigue plus paresseuse aurait utilisée comme argument principal. Or celle-ci ne s'avère ultimement qu'un prétexte à une exploration beaucoup plus poussée, et donc plus intéressante, des psychés respectives de Mathias et Chloé.

Ainsi, ce qui s'annonce d'em-



DFILMS

Kristin Scott Thomas est Chloé.

blée comme une «*French farce*», c'est-à-dire ces comédies anglo-saxonnes n'ayant de français que le décor, se meut

en drame psychologique, puis sentimental. À cet égard, les différentes ruptures de ton et sinuosités narratives sont expertement négociées par Kevin Kline (*Un ange dénommé Wanda*) et Kristin Scott Thomas (*Il y a longtemps que je t'aime*), le premier particulièrement émouvant lorsqu'il abandonne son masque débonnaire, exhibant des blessures physiques et psychiques insoupçonnées. Et Maggie Smith (*Les belles années de miss Jane Brodie*, *Weekend à Gosford Park*)? Égale à elle-même, c'est-à-dire sans égale.

Le charme discret mais certain de *My Old Lady* opère lentement mais sûrement, le film n'ayant pas peur de la gravité de ses thèmes. On y parle du temps qui passe,

certes, mais on s'attarde surtout à celui qui reste, celui dont on dispose et dont il faut profiter. On y parle aussi de parents faillibles, humains en somme. On y parle enfin du malheur transmis aux enfants, involontairement mais quand même, et du fait qu'il appartient à ces derniers, au final, de s'en affranchir. Humour aidant. Amour aidant.

Dès les premières minutes du film, un sourire se dessine sur les lèvres du spectateur. Malgré des passages sombres au mitan, la même expression est imprimée sur son visage lorsque se pointe le générique de fin. La différence étant que le spectateur apprécie alors davantage la valeur de celle-ci.

Le Devoir



MÉTROPOLE FILMS

Allan Karlsson, centenaire et anti-héros candide, s'empare d'une mallette pleine de fric appartenant à des vendeurs de drogue.

SUR LES TRACES DE L'AMI JAMAÏCAIN DE FÉLIX LECLERC

SELECTION OFFICIELLE OFFICIAL SELECTION

FIFA

2014

LE MYSTÈRE MACPHERSON

UN FILM DE SERGE GIGUÈRE AVEC LA PARTICIPATION DE MARTINE CHARTRAND

DÈS LE 3 OCTOBRE À QUÉBEC

CINÉMA CARTIER

PLUS D'INFORMATIONS SUR

WWW.FACEBOOK.COM/MYSTEREMACPHERSON

RAPIDE BLANC

ONF

EXCENTRIS

ET AUSSI À L'AFFICHE :

LE VIEUX QUI NE VOULAIT PAS FÊTER SON ANNIVERSAIRE G+

(v.o.stf.) - FÉLIX HERNGREN

PRIDE : UNE RENCONTRE IMPROBABLE G+

(v.o.stf.) - MATTHEW WARCHUS

LA RITOURNELLE G+

- MARC FITOUSSI

C'À S'RA PAS LONG : CINEXPLORATION

LUNDI 6 OCTOBRE À 19H30

MOMMY

134 MIN. - XAVIER DOLAN - PRIX DU JURY - FESTIVAL DE CANNES 2014

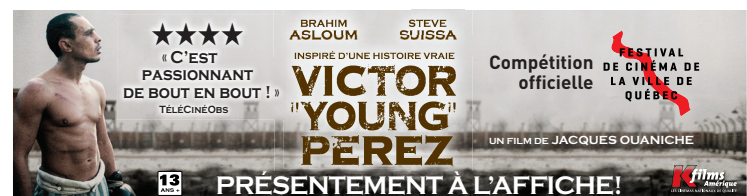
BILLETTERIE : 514 847-2206

3536, BOULEVARD ST-LAURENT, MONTRÉAL

ET AUSSI DE NOMBREUX TITRES SUR

CINEMAEXCENTRIS.COM

CINÉMA EN LIGNE



# Itinéraire d'un enfant gâté (malgré lui)

Le réalisateur français Christophe Gans remonte aux sources de *La Belle et la Bête*

ANDRÉ LAVOIE

Ancien journaliste spécialisé en cinéma (il est un des fondateurs du défunt magazine *Starfix*) et toujours grand cinéophile, Christophe Gans réussit à effacer toute trace de fatigue ou de lassitude à la seconde où il parle de sa passion pour le septième art ainsi que de son métier. La journée de promotion semblait longue pour le cinéaste français en plein décalage horaire, accompagnant au Québec son quatrième long métrage en près de 20 ans de carrière, *La Belle et la Bête*, et dont la sortie est prévue pour le 10 octobre.

Beaucoup ont souligné le caractère téméraire de cette proposition, celle de revisiter (encore!) un roman publié en 1740 par Gabrielle-Suzanne de Villeneuve, remanié plus tard sous forme de conte par Madame Leprince du Beaumont et devenu en 1946, grâce au génie de Jean Cocteau, un classique du cinéma à la splendeur immortelle. On ne compte plus depuis les variations, dont celle, animée, de Walt Disney, tandis que l'omnipuissant Guillermo del Toro s'apprête à produire une nouvelle version avec Emma Watson, celle qui fait autant sensation auprès des admirateurs d'Harry Potter que parmi les diplomates des Nations unies.

Christophe Gans n'a jamais craint les comparaisons, ou alors il s'en cache bien. Pour éviter les parallèles cruels avec le film de Cocteau («*Je l'ai vu une première fois à huit ans, et depuis au moins 50 fois*»), il est revenu aux sources de cette fantasmagorie, celle de Villeneuve, s'engageant dans de multiples directions que le réalisateur du *Testament d'Orphée* avait évitées, dont les raisons de la transformation du prince en monstre hideux, cachant cette fois les traits de Vincent Cassel.

C'est ainsi qu'il a pu étoffer les rapports familiaux de la Belle (Léa Seydoux, la non moins belle aux cheveux bleus de *La vie d'Adèle*), illustrer le caractère implacable de la ruine de son père, et surtout décrire, dans une déferlante d'effets spéciaux, la chute de

celui qui régnait en roi et maître sur son royaume. Pour le réalisateur du *Pacte des loups* (2001) et de *Silent Hill* (2006), il s'agissait pratiquement d'une revanche. «*Dans le film de Cocteau, Jean Marais explique en une phrase pourquoi il est devenu la Bête, disant que ses parents ne croyaient pas aux fées et qu'ils ont été punis. À huit ans, je me disais que des fées méchantes, ça n'avait pas de sens, et ça m'a marqué!*»

Christophe Gans reconnaît à quel point cette douce vengeance liée à l'enfance fut simple à démarrer, même pour un projet ambitieux de 30 millions d'euros (42 millions de dollars canadiens).

## Un chèque en blanc

Les studios Pathé lui ont donné carte blanche («*On m'offrait d'adapter le classique de la littérature française de mon choix: c'est merveilleux!*»), les immenses studios Babelsberg près de Berlin sont devenus pour lui un gigantesque terrain de jeu et les chaînes de télévision, partenaires économiques essentiels du cinéma français, n'ont pas mis de temps à être convaincues. «*Elles ont vite demandé où signer: ça en est troublant... Quand mon nom est associé à des films ornements, chargés, ils sont rassurés. Alors, je ne vais pas me plaindre, je réalise des films qui me plaisent, ils sont à moi. J'ai une position très confortable.*»

Pourtant, à scruter sa filmographie, sa place semble celle du cinéaste en attente, réalisant des productions imposantes tous les sept ans, avec, peut-être, de longues plages d'ennui entre les deux. Christophe Gans tient à se justifier, car il n'en est rien. «*On dit souvent que les cinéastes n'ont pas les moyens de leurs ambitions. Moi, on me donne les moyens de mes ambitions, mais on ne me donne pas les petits moyens de mes ambitions. Je n'arrive pas à monter de petits films, et j'en ai écrit plusieurs.*»

À preuve, ce projet de polaire sur un médecin de campagne déterminé à tuer tous les cons de son village, observé de près par un policier préférant le laisser faire, fasciné par sa démarche meur-



Le réalisateur Christophe Gans accompagné de la comédienne Myriam Charleins, qui joue la sorcière Astrid dans le film.

trière. «*Après l'immense succès du Pacte des loups (cinq millions d'entrées en France), je ne suis jamais arrivé à financer ce film, alors que le story-board, les repérages et le casting étaient prêts. On me disait, à regret: il n'y a pas d'effets spéciaux, pas de combats, pas de costumes, pas de scènes spectaculaires. Les producteurs m'imaginent mal dans un genre plus intime et préfèrent me confier des films à gros budgets, complexes, destinés à une distribution internationale. Par la force des choses, je suis un enfant gâté.*»

Collaborateur  
Le Devoir

« [Après l'immense succès du *Pacte des loups*], les producteurs m'imaginent mal dans un genre plus intime et préfèrent me confier des films à gros budgets, complexes, destinés à une distribution internationale. Par la force des choses, je suis un enfant gâté. »

Le cinéaste français Christophe Gans

11 ACTRICES RECONNUES... UNE RÉALISATRICE...  
1.3 MILLIONS D'ENTRÉES!

★★★★★

« VOILÀ UNE FORMIDABLE COMÉDIE... » LE PARISIEN

ADJANI BELAÏDI CASTA DANA FERRIER FLEUROT HANDS NAKACHE PARADIS TAGLIONI TESTUD

ELLE ÉCRAN LARGE

SOUS LES JUPES DES FILLES

UN FILM DE AUDREY DANA

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

VERSION FRANÇAISE

MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE CINÉMA Beaubien CINÉPLEX DIVERTISSEMENT QUARTIER LATIN CINÉMA PINE STE-ADELE CINÉPLEX DIVERTISSEMENT COLOSSUS LAVAL

CINÉPLEX DIVERTISSEMENT BOUCHERVILLE CINÉPLEX DIVERTISSEMENT BEAUPORT CINÉMA LE CLAP CINÉMA GATINEAU

EN ATTENTE DE CLASSEMENT

www.azfilms.ca

L'INCONVÉNIENT

littérature, arts et société - automne 2014, no 58

L'ÂGE D'OR DES SÉRIES TÉLÉ

GEORGES PRIVET ÉRIC CHEVILLARD  
MARTIN WINCKLER DIJON, AOÛT 1914  
ENTRETIEN AVEC En traduction  
L'AUTEUR D'UNITÉ 9 DAVID HOMEL  
À L'ÉCOLE DE TWIN PEAKS Dans l'atelier de  
LAW & ORDER MICHAEL HARRINGTON

Numéros et abonnement en ligne : [www.inconvenient.ca](http://www.inconvenient.ca)